DLP - 8 - 10 - 0256599

ISSN 1259-9034

LE 18e DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 88 - OCTOBRE 2002 - 2,20 EUROS

Trois poubelles par immeuble dès ce mois-ci : les habitants du 18e se mettent au tri sélectif

(Page 3)

La drôle de pousse qui pousse, qui pousse, rue de l'Évangile...

Fouad Houiche

Cet arbre venu d'on ne sait où ne cesse pas de grandir. (Voir page 13)

D1 Fol 30 32713

BnF PHS

CAVALE-T-ON TOUJOURS DERRIÈRE AMÉLIE POULAIN ?

Le succès du film ne se dément pas, et les touristes étrangers à Montmartre continuent à questionner à son sujet. Mais l'impact sur l'évolution du quartier et les prix de l'immobilier est-il aussi grand qu'on l'a dit ?

(Voir pages 10 et 11)

L'ouverture de Virgin et de la Grande Récré boulevard Barbès *(Page 3)*

Le centre commercial géant : la mairie d'Aubervilliers remet ça, mais en moins géant *(Page 4)*

5 octobre : le programme de la Fête des Vendanges *(Page 8)*

Le jardin de la cour du Maroc : ce qu'en ont dit les habitants *(Page 14)*

La poste de la Porte Montmartre doit-elle déménager de l'autre côté du boulevard Ney ? *(Page 17)*

Gilbert Fleury expose "Paris disparu"en 130 tableaux à la mairie *(Page 20)*

Le secteur Duployé

«Je vous écris en tant que simple habitante du 18e, et particulièrement du quartier Duployé (Émile). Ce quartier, comme beaucoup d'autres du 18e, est en attente de rénovation depuis de nombreuses années, puisque j'ai assisté à une première réunion publique à ce sujet en avril 1987.

J'aurais souhaité vous solliciter pour que vous fassiez un reportage sur ce quartier, qui me paraît abandonné de tous. Quand on se présente aux permanences politiques pour savoir où en est le projet pour le quartier Duployé, on s'entend répondre : «*Duployé, vous êtes vraiment sûre que c'est dans le 18e ? Désolé, on n'a jamais entendu parler de ce quartier.*» Et quand on téléphone aux services de la mairie, c'est la même chose. «*Duployé, vous êtes sûre ? Qui êtes-vous ? On ne renseigne pas les particuliers sur les projets.*» Ou bien, quand l'employé est très courtois, il répond : «*C'est en cours, ça va se faire.*»

L'état de ce quartier mérite pourtant des photos...

Il arrive néanmoins que nos élus municipaux se souviennent de nous : dans le journal municipal de juillet 2002, Madame la maire informe les habitants du 18e qu'une école polyvalente de onze classes ouvrira rue Émile-Duployé à la rentrée 2004. Ce qui est pratiquement impossible. Pour qu'une école puisse ouvrir, il faudrait d'abord que le financement soit prévu au budget et qu'en outre les travaux de construction commencent. Annoncer d'emblée une date d'ouverture (déjà annoncée auparavant pour 2002, puis pour 2003) avant la date de début des travaux me paraît prématuré. Le dossier paraît enlisé, les démolitions ne sont pas faites, les travaux ne sont pas commencés, et avec les retards inévitables, dus ne serait-ce qu'aux intempéries, il faudra plus de deux ans pour construire l'école.

Je suis perplexe. Je ne suis pas la seule dans ce quartier, je crois... Je ne souhaite nullement mettre nos élus en difficulté, mais faire en sorte qu'ils prêtent un peu d'attention à ce quartier...»

Françoise Madieu

Réponse de la rédaction : Nous avons déjà consacré plusieurs articles au "secteur Émile-Duployé", et nous y reviendrons. C'est vrai, le dossier semble enlisé ; un recours judiciaire engagé par certains habitants du secteur contre le projet de rénovation y est pour quelque chose, il a tout retardé ; mais il est incontestable qu'il y a aussi un oubli, une inertie de la part des responsables...

L'école sera située, selon le projet, entre la rue Ernestine et la rue Émile-Duployé. Afin de permettre l'ouverture des travaux, le bâtiment scolaire préfabriqué qui se trouvait rue Ernestine avait été fermé à la rentrée 2001. (Cela a obligé à redécouper la carte scolaire, et à construire un autre bâtiment scolaire provisoire en préfabriqué rue Léon.) Mais en réalité, il ne s'est rien passé rue Ernestine durant l'année, les travaux n'ont pas démarré, et à la rentrée 2002, l'ancien préfabriqué était toujours en place, au même endroit, inutilisé depuis un an...

Notre lecteur du Texas

C'est un de nos plus lointains lecteurs : John Hoyt, photographié ici devant sa voiture avec la plaque d'immatriculation du Texas, vit dans une ferme à 30 miles au sud de Paris (Texas). Il est dresseur de chevaux de western et champion de *sliding*. Le *sliding*, pratiqué dans les rodéos (et que les amateurs de westerns ont pu voir au cinéma), est une course de vitesse à cheval sur très courte distance avec "freinage" brutal, de façon à faire glisser le cheval sur son cul le plus loin possible.

Encore *la Clôture*

«Dans votre dernier numéro, vous avez publié la réaction de Martine Pascual, animatrice du *Petit Ney*, à *La Clôture* de Jean Rolin. Elle accuse ce dernier d'être misogyne, intellectuellement malhonnête, d'être un représentant du tout-Paris (péché odieux ?) «*à la recherche d'un bon sujet de roman social*». Les bras m'en sont tombés...

***La Clôture* est un roman, ou mieux encore, selon la définition même de l'auteur, un récit romanesque. Jean Rolin a eu l'audace de prendre comme sujet de roman le pré carré de Madame Pascual, et le mauvais goût de ne pas partager les idées de cette dernière. (...) Jean Rolin est un grand écrivain. Et la liberté d'expression existe en France.**

En ce qui concerne «l'affaire de la fresque», il est préférable, pour se forger une opinion, de se reporter à l'interview de Jean Rolin dans *le 18e du mois* ou, mieux encore, à sa très belle *Clôture*. Je constate que, pour Madame Pascual, la critique est interdite dès lors qu'elle vise des gens de bonne volonté. Aurait-elle oublié que «l'enfer est pavé de bonnes intentions» ? Et ce que vous prenez, chers journalistes du 18e du mois, pour «*une réaction d'humeur superficielle*» est, selon moi, une prise de position intelligente et pleine d'humour...»

Bénédicte Villain

Réponse de la rédaction : Nous avons reçu plusieurs lettres réagissant à la "réaction" de Martine Pascual. Il est normal que des opinions divergentes s'expriment à propos d'une œuvre littéraire. Comme le dit notre correspondante, la critique n'est pas interdite ; Martine Pascual a donc le droit de critiquer Jean Rolin, tout comme d'autres lecteurs ont le droit de ne pas être d'accord avec elle.

Jean Rolin n'a pas pris comme sujet de roman ce que Bénédicte Villain appelle, d'un terme plutôt désagréable, le «*pré carré*» du *Petit Ney* : son livre ignore à peu près totalement la vie des habitants des cités proches du boulevard Ney ; et c'est peut-être ce qui a motivé la réaction de Martine Pascual, car c'est parmi ces habitants que s'enracine l'action du *Petit Ney*. Le boulevard Ney très particulier que décrit Jean Rolin existe, mais ce n'est qu'un aspect d'une réalité plus vaste, plus diverse, globalement bien moins sordide... et moins pittoresque.

Quant à "la fresque" dont parle un chapitre de *La Clôture*, la meilleure référence, pensons-nous, c'est d'être allé y voir. C'est ce qu'avait fait, à l'époque, la rédactrice du *18e du mois*, et son opinion n'était pas la même que celle de Jean Rolin. Ce qui n'enlève rien au fait que *La Clôture* est un beau livre.

La force de l'habitude

C'était à une manifestation des sans-papiers, à la fin d'août. Un manifestant français retrouve dans la foule quelqu'un qu'il connaît, un Africain sans papiers justement, qui comme lui habite le 18e. Et puisqu'on est juste à la fin des vacances, il lui pose la question rituelle, celle qu'on pose toujours quand on rencontre quelqu'un à ce moment-là : «*Vous êtes parti en vacances ? Ça s'est bien passé ?*»

Très doucement, le sans-papiers répond : «*Vous savez, nous, on ne part pas en vacances, d'abord parce que nous avons trop peu d'argent, et surtout parce que, si nous partons, nous ne sommes pas sûrs de pouvoir revenir...*»

-«*Bien sûr*», dit le manifestant français en rougissant jusqu'aux oreilles... La force de l'habitude conduit parfois à de sacrées gaffes.

André Constant

LE CARNET DU *18e DU MOIS*

Claire Heudier, rédactrice du *18e du mois*, a donné naissance le 2 septembre à une petite Rosalie. Nos vœux de bonheur à Rosalie, à ses parents et à son grand frère Gaspard.

PETITES ANNONCES

■ **L'association "Ma Plume est à vous"**, 6 avenue de la Porte de Montmartre, 75018 Paris, **recherche bénévoles** pour rédiger courriers et tous documents administratifs. Envoyer lettre de candidature et C.V.

■ Peintre amateur, je recherche un **petit local à louer** afin d'assouvir ma passion. Prix modéré. Pierre Perez, tél. 01 42 54 65 31 et 06 32 15 23 68.

■ Rédactrice du *18e du mois* cherche d'urgence à **louer appartement**, 2 pièces minimum, si possible dans le 18e, ou ailleurs dans Paris. Tél. 01 42 26 15 26 (répondeur en cas d'absence).

■ **Vends collection revue 100 idées** (de 1 à 2 € pièce). Téléphone : 01 42 29 31 26.

■ **La coiffure à domicile**, quoi de plus facile ? Plus d'attente en salon. Clémentine, coiffeuse diplômée, se rend chez vous de 9 h à 18 h. Renseignements et prise de rendez-vous : 01 46 06 98 37 ou 06 03 01 45 30.

TARIF DES PETITES ANNONCES : 1,50 € les 40 signes. Pour nos abonnés: gratuit pour "demandes de logement" et "demandes d'emploi", 50 % de réduction dans les autres rubriques. Les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'*Association des amis du 18e du mois*.

57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.
E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr **Internet** : www.paris18.net/dixhuit

Les correspondances sur les **abonnements** doivent être envoyées **par écrit.**

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Francine Bajande, Karine Balland, Brigitte Bâtonnier, Florence Blondel, Christine Brethé, Edith Canestrier, Nathalie Cardailhac, Virginie Chardin, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Nadia Djabali, Anne Farago, Danielle Fournier, Claire Friedel, Nicolas Gallon, Sylvain Garel, Michel Germain, Françoise Hamers, Claire Heudier, Sandra Hueber, Dominique Kopp, Marie-Pierre Larrivé, Bertrando Lofori, Ludovic Maire, Daniel Maunoury, Gaëlle Miel, Noël Monier, Naïri Nahapétian, Thierry Nectoux, Delphine Perl, Patrick Pinter, Rose Pynson, Michèle Stein. • **Rédaction en chef du numéro** : Noël Monier. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Virgin Mégastore à Barbès : le store s'est levé

L'ouverture sur le boulevard Barbès, pas très loin du métro Barbès-Rochechouart, du magasin* Virgin Mégastore *et, juste à côté, de* la Grande Récré, *marque une évolution importante dans la situation commerciale du quartier.

C'est fait. Vendredi 13 septembre, à 10 h du matin, on a levé le store au 15 boulevard Barbès. Le tout dernier des magasins *Virgin Mégastore,* le vingt-neuvième, a ouvert ses portes.

Installé dans la rotonde qui fait l'angle du boulevard Barbès et de la rue Christiani, le nouveau *Virgin Mégastore* s'étend sur 1 700 mètres carrés (1 500 m^2 d'espace de vente), répartis entre deux étages reliés par un escalier de fer à double révolution. En haut, au rez-de-chaussée, on trouve une billetterie pour les spectacles, des présentoirs de nouveautés et l'espace livres : 40 000 titres disponibles sur place et 100 000 sur commande. En bas, au sous-sol, c'est le royaume de la musique (40 000 titres également, y compris quelques vinyls, plus 100 000 autres disponibles sur commande), de la vidéo (10 000 titres) et du multimédia (3 000 références).

La veille de l'ouverture, quelques *happy few* dont Bertrand Delanoë, maire de Paris, et Annick Lepetit, maire du 18e, ont inauguré officiellement l'enseigne et ont eu droit à quelques airs entonnés par le chanteur-compositeur Calogero.

Vendredi 13, jour de chance, les premiers clients ont pu enfin pénétrer dans ce lieu programmé depuis trois ans et parcourir les rayons, dont un espace important consacré aux musiques du monde, concession à la particularité du quartier dans un magasin qui, par ailleurs, ressemble aux autres *Virgin* de par la ville et le pays. Des clients, nombreux au premier jour, mais aussi beaucoup de gamins, peut-être pas clients encore, mais ravis des quatre-vingts postes d'écoute de disques et ne se privant pas d'aller de l'un à l'autre. *Virgin* est surtout connu pour son côté musiques mais, à Barbès, les livres sont aussi en vedette, installés en bonne place, dès l'entrée et, paraît-il, les ventes du premier jour ont largement dépassé celles d'autres magasins parisiens.

Et, au lendemain même de l'ouverture, les premières "animations", spécialité des *Virgin,* ont débuté avec priorité au neuvième art : séance de dédicaces, samedi 14, par Bartoli et Garetta, les auteurs de la BD *Guérilla tchétchène,* qui vient de sortir chez Dargaud. Le samedi suivant, ce fut le tour de Vrancken et Desberg pour *Narcocratia*, le dernier tome paru de la série *IRS*. D'autres dédicaces sont prévues en octobre : Daniel Picouly (scénariste) et Jurg (dessinateur) pour *Tête de nègre*, puis Pontet et Froideval pour les *Chroniques de la lune noire*.

Un *Virgin Mégastore* en plein Barbès, une grande enseigne s'installant dans ce quartier populaire de petits commerces : «*Et pourquoi pas ? Il y a pour nous une légitimité, une évidence même de s'installer dans ce quartier métissé, multiculturel, correspondant à ce que nous représentons : une rencontre, un croisement entre toutes les cultures, les tendances, les courants, les passions*», a déclaré Jean-Noël Reinhardt, le président du directoire de *Virgin Mégastore*. «*Nous avons choisi une large plage d'ouverture – de 10 h à 22 h, du lundi au samedi – parce que nous sommes certains du succès dans ce quartier, où nous disposons d'une clientèle potentielle de proximité évaluée à plus de 500 000 personnes : 133 000 à dix minutes de trajet et 400 000 à vingt minutes*», a-t-il ajouté, regrettant cependant «*l'absence de parkings*» et oubliant un peu que les Parisiens ont aussi des transports en commun à leur disposition.

M. Reinhardt s'est également dit conforté dans son optimisme par une enquête menée en juin par ses services auprès de trois cents résidents et soixante commerçants du quartier. 76 % des gens se sont montrés favorables à cette implantation, a-t-il dit. Pourquoi ? Parce qu'ils achètent beaucoup de livres ou de

(Suite page 4)

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Derniers préparatifs avant l'ouverture du magasin, installé dans la rotonde, à l'angle de la rue Christiani, où se trouvaient naguère des bureaux de la BNP.

Les anciens magasins Dufayel

L'immeuble dans lequel se trouve le magasin *Virgin Mégastore* du boulevard Barbès fait partie de l'ensemble de bâtiments qui abritèrent autrefois les *Grands magasins Dufayel*. Ceux-ci, créés dans les dernières années du XIXe siècle, occupaient presque tout le pâté de maisons entre le boulevard Barbès, la rue de Clignancourt, la rue de Sofia et la rue Christiani. Pour attirer une clientèle populaire, Dufayel fut le pionnier de la vente à crédit. (Pour ceux qui veulent en savoir plus, voir la rubrique *Histoire* de notre n° 32.)

Après la seconde guerre mondiale, cet ensemble de bâtiments fut occupé par les services centraux de la BNP. À une certaine époque, près de 6 000 personnes y travaillaient. Mais depuis une dizaine d'années, du fait notamment de l'informatique, la BNP a complètement transformé son organisation, et ne garde plus en ce lieu qu'un millier de salariés environ. La BNP ne conserve donc pour ses bureaux qu'une partie des bâtiments (côté rue de Sofia) et a lancé dans l'autre partie (côté rue Christiani) un programme immobilier de 280 logements, dont actuellement une centaine sont habités, les autres devant l'être cet automne. C'est dans cet ensemble immobilier que sont installés *Virgin Mégastore* et *La Grande Récré*.

C'est M. Jean-Pierre Pierre-Bloch, à l'époque adjoint chargé du commerce auprès du maire de Paris Jean Tiberi, qui a eu l'idée de faire venir *Virgin* dans le quartier. Il voulait ainsi, disait-il, «*relever le niveau commercial du quartier*», qui selon lui était trop voué «*aux petits bazars, aux tout-à-cent-francs*». (On peut ne pas partager ce mépris pour les commerces s'adressant à la clientèle populaire...)

N. M.

Ne pas confondre *Virgin* et *Virgin*

Les magasins Virgin Mégastore, *créés en France par la firme britannique Virgin, n'appartiennent plus à cette entreprise : l'enseigne a été rachetée il y a près de deux ans par le groupe Lagardère-Hachette. La société* Virgin-France *(filiale de la firme britannique) continue, quant à elle, d'exister de son côté, de façon tout à fait distincte, essentiellement comme producteur de disques. Actuellement elle fait construire un nouvel immeuble pour son siège social tout au nord du 18e, rue du Mont-Cenis.*

CREATIVE TOUR...
le partenaire de vos vacances réussies à prix doux !

• Séjours • Circuits • Croisières • Formules jeunes et familles...
• Billeterie avion • Train et ferries

43, rue Caulaincourt 75018 Paris

Tél. : **01 53 06 62 00** - Fax. : **01 53 06 62 01**
E-mail : creativetour@wanadoo.fr

Ouvert : lundi au samedi inclus
de 9h 30 à 12h 30,
de 14h à 18h 30 (samedi 17h)

CREATIVE TOUR l'Art du Voyage...

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

M. Reinhardt, président du directoire de *Virgin Mégastore*, devant l'escalier qui relie les deux niveaux (rez-de-chaussée et sous-sol).

(Suite de la page 3)

disques (62 %), parce que cela va améliorer l'image du quartier (60 %), parce qu'il n'y avait pas de magasin de ce type et que la culture serait ainsi plus accessible (51 %). Les commerçants eux aussi auraient un préjugé plutôt favorable selon cette enquête, 43 % considérant que cet enrichissement de l'offre marchande leur apporterait de la clientèle et 29 % ajoutant que cela améliorerait l'image du quartier.

Virgin Mégastore n'ouvrira pas le dimanche. M. Reinhardt déclare le regretter, faisant référence à son enquête : 69 % des habitants et 63 % des commerçants y auraient été favorables mais... la loi sur le repos hebdomadaire l'interdit. Les entreprises commerciales n'ont pas le droit de faire travailler leurs salariés le dimanche, sauf dans les endroits classés "zones touristiques", et Barbès n'en fait pas partie.

Marie-Pierre Larrivé

La Grande Récré aussi...

et on parle de Darty boulevard Rochechouart

Une autre grande surface a ouvert ses portes juste à côté de *Virgin Mégastore* et quelques jours plus tard, le 19 septembre : le magasin *La Grande Récré*, qui offre, sur 1 065 m^2, des jouets en tous genres. On peut s'attendre à ce qu'il connaisse une grande affluence à l'approche des fêtes de fin d'année.

Depuis longtemps, la direction du groupe de *La Grande Récré* voulait ouvrir dans le nord de Paris un magasin susceptible d'accueillir la clientèle non seulement des arrondissements proches, mais aussi des banlieues desservies par les lignes B et D du RER et les gares du Nord et de l'Est. Elle a saisi l'opportunité immobilière qui s'est présentée.

Et l'on parle maintenant – mais là, rien n'est encore absolument sûr – d'une installation de Darty dans un an, dans le bas de Montmartre, pas très loin de Barbès, au 56 boulevard Rochechouart, dans l'immeuble neuf achevé il y a environ deux ans à l'angle de l'impasse du Cadran. ■

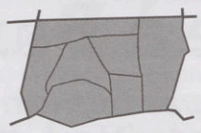
Voulez-vous devenir champion d'awalé ?

Jusqu'au 30 octobre se déroulent les pré-sélections pour le *tournoi d'awalé de Paris*. La phase finale du tournoi aura lieu en novembre, peut-être à l'Hôtel de Ville ou, si cela n'est pas possible, dans le 18e. C'est en effet dans notre arrondissement, 105 rue des Poissonniers, qu'est logée la branche française de l'*Association internationale d'awalé*.

L'*awalé* est un jeu de stratégie très ancien et très répandu sur le continent africain, un peu comparable au jeu de *go* japonais. Ceux qui ont voyagé en Afrique ont certainement assisté à des parties d'*awalé* : il se joue sur un *mankala*, qui comporte une série de trous dans lesquels les joueurs, à tour de rôle, disposent des jetons, ou des cailloux, ou des graines, selon des règles qui paraissent mystérieuses au non-initié mais qui en font un jeu très savant, demandant une grande concentration. Le *mankala* est généralement en bois, mais, à défaut, certains joueurs le fabriquent en creusant le sol...

Les pré-sélections du tournoi de Paris se font sur ordinateur, en cinq parties. Le tournoi est ouvert à toute personne, quel que soit son âge, sa nationalité ou son origine. «*Un de nos objectifs, c'est de faire découvrir ce jeu aux Européens aussi*», nous a dit M. Bernard, secrétaire général de l'association.

❑ Renseignements et inscriptions : Association internationale d'awalé, 105 rue des Poissonniers, tél. 06 61 81 55 73 ou 01 47 56 96 00.



Nouveau projet pour la ZAC Porte d'Aubervilliers

Après l'annulation de son projet par le tribunal, la mairie d'Aubervilliers en présente une nouvelle version, avec moins de surface commerciale.

Le tribunal administratif avait annulé le 30 avril dernier le projet de ZAC près de la Porte d'Aubervilliers avec centre commercial géant (voir *Le 18e du mois* n° 85). Mais la commune d'Aubervilliers ne renonce pas. Elle vient de présenter, en commun avec celle de Saint-Denis, une nouvelle version, moins ambitieuse, de son projet.

Moins de commerces, moins de places de parking, mais davantage de logements et, surtout, une nouvelle vision de l'aménagement urbain pour ce territoire de 18 hectares, à cheval sur les deux communes de banlieue et, pour une petite part, sur le territoire de Paris (des terrains au nord du périphérique, où la *Société des Entrepôts et Magasin Généraux* veut créer un vaste ensemble de bureaux). Cette zone est actuellement une sorte de "chaos urbanistique", entre le périphérique et le canal, avec ses friches industrielles, ses entrepôts et son habitat vétuste.

C'est le 13 septembre, en présence de responsables des municipalités concernées, dont Paris, que le nouveau projet a été présenté.

Les élus de Seine-Saint-Denis concèdent que ce fut une erreur, ne serait-ce qu'en termes de communication, d'avoir mis l'accent sur la surface commerciale plutôt que sur la rénovation générale du quartier. Ce projet de centre commercial géant avait provoqué la colère de milliers de petits commerçants du nord de Paris et des banlieues limitrophes, qui y voyaient un risque mortel pour eux ; c'est notamment à la suite du recours déposé par leur coordination que le tribunal avait annulé le projet.

La mairie d'Aubervilliers a fait appel de ce jugement, mais a cependant, dès maintenant, revu sa copie.

Le plan de circulation a été refait, avec transports en commun améliorés sur site propre. Des espaces publics nouveaux sont programmés. Dans le plan de constructions mixtes (habitat-bureaux-commerces), autour de la future station de métro qui prolongera la ligne 12 après Porte-de-la-Chapelle, le nombre de logements passe de 270 à 380. Les surfaces réservées au commerce diminuent, passant de 55 000 à 40 000 m^2, tandis que la grande surface prévue est réduite d'un tiers. Enfin, les parkings souterrains sont ramenés de 4 500 à 3 300 places.

Reste maintenant à poursuivre la concertation, attendre la position de la municipalité de Paris... et peut-être une nouvelle réaction des associations de commerçants. ■

Continuité assurée pour les centres d'animation du 18e

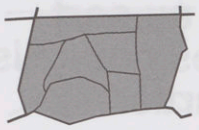
Les quatre *centres d'animation* et les deux *espaces jeunes* existant dans le 18e étaient dans l'incertitude quant à leur avenir depuis deux ans, depuis que la mairie centrale de Paris avait été contrainte, conformément à la loi, de remettre à la mairie d'arrondissement la charge de gérer ces "équipements de proximité". Cette incertitude est levée.

Auparavant, Jacques Chirac puis Jean Tiberi, maires de Paris, en avaient confié la gestion à des associations présidées par des personnes appartenant à leur majorité politique ou proches d'elle. Une association présidée par Claude Lambert, conseiller de Paris RPR, gérait le *centre d'animation Binet* et l'*espace jeunes Charles Hermite*. Une autre, présidée par Hervé Mécheri, conseiller de Paris RPR lui aussi jusqu'en 1995, gérait le *centre d'animation des Abbesses*. Une troisième, AGORA, présidée par Jean-François Bourge, gérait le *centre Hébert* et le *centre d'animation de La Chapelle*.

Lorsque la responsabilité de ces équipements est revenue à la mairie du 18e, celle-ci a d'abord eu à décider : allait-elle les reprendre en gestion directe ou bien les confier à des associations ? Ayant écarté l'idée d'une gestion directe par les services municipaux, le maire du 18e a lancé un *appel d'offres*, selon les procédures légales, pour que les associations candidates se fassent connaître. Cette procédure vient d'aboutir pour les quatre centres d'animation. On sait maintenant qui gérera ces équipements destinés principalement aux jeunes.

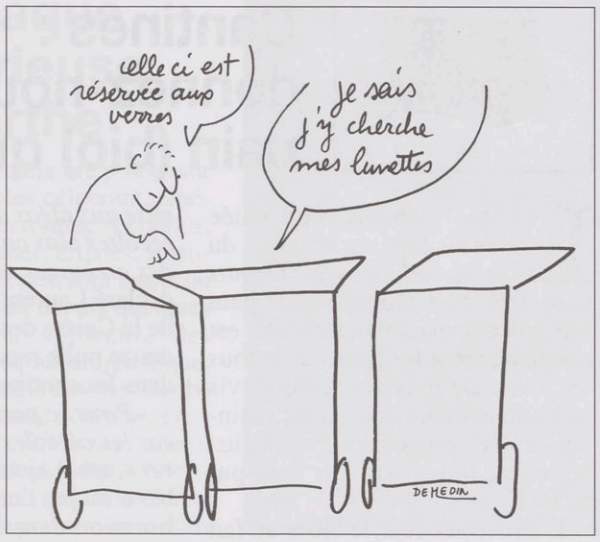
Ils dépendront de l'association *Centre jeunesse Paris 18e nord*. Cette association est celle qui gérait auparavant le *centre Binet*. Claude Lambert a démissionné de sa présidence, c'est maintenant Georges Béguet qui la préside. M. Béguet a été lui aussi élu RPR, mais il a pris sa "retraite politique" ; connu pour ses qualités de conciliateur, il a présidé dans le passé la Salle St-Bruno à la Goutte d'Or.

Les directeurs salariés et les personnels des centres d'animation se montrent pour la plupart satisfaits de cette solution, qui leur garantit le maintien de leur emploi, ainsi que d'une certaine autonomie et continuité dans leur travail. ■



Ne soyons pas des ordures... et trions sélectif !

À partir de ce mois-ci, on trouvera dans la plupart des immeubles du 18e trois poubelles, avec des couvercles de couleurs différentes...



Blanc, vert, jaune, les couvercles des nouvelles poubelles : le tri sélectif des ordures débarque à partir d'octobre dans le 18e, un des sept arrondissements parisiens qui ne bénéficiait pas encore de l'opération engagée début 2002 dans de premiers arrondissements.

Désormais, au lieu de disposer, dans le local à poubelles, d'un seul récipient uniformément vert (et parfois d'un autre pour les papiers), il devrait y en avoir trois bien distincts.

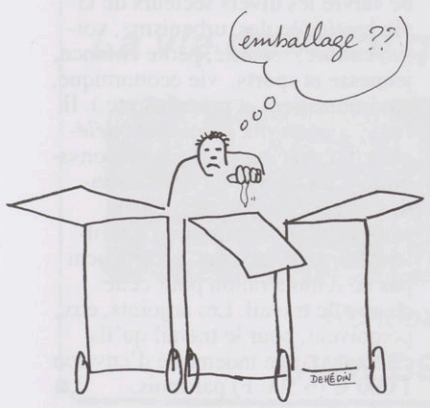
Une poubelle à couvercle blanc sera destinée au verre.

Une autre, à couvercle jaune, devra recueillir journaux, magazines, papiers, cartons et emballages. On considère comme emballages toute une série de déchets : boîtes de lessives, packs de jus de fruit, bouteilles en plastiques, bombes de mousse à raser ou de désodorisant, canettes, boîtes de conserve, vieux tuperwares mais aussi toutes sortes d'objets comme le grille-pain cassé, le rasoir qui ne rase plus, le fer qui ne repasse plus, l'étagère qui s'est écroulée etc, etc.

La troisième poubelle, à couvercle vert, est destinée à tout le reste, à vos pelures, noyaux, etc., emballés dans des sacs plastiques comme avant.

Il est possible que cela pose des problèmes de place quand le local à poubelles est trop petit. Il se pourrait donc que certains immeubles se dispensent de la poubelle à couvercle blanc pour le verre, puisque les grands récipients à verre cassé des rues continueront à exister.

Un guide aide-mémoire a été distribué dans les boîtes aux lettres.



Des affiches vont être apposées dans tous les immeu-bles pour annoncer l'arrivée des nouveaux bacs.

«*Le tri, un geste simple*», affirme le dépliant de la mairie de Paris nous annonçant que nous devons être sélectifs désormais. Pourquoi donc ? Pour «*faciliter le recyclage et donc mieux préserver l'environnement en économisant les ressources naturelles telles que le bois et le fer... et participer à la maîtrise des coûts d'élimination des déchets*».

Dans les arrondissements où le tri sélectif est déjà en vigueur, les habitants se sont montrés très disciplinés et ne semblent pas avoir rencontré de difficultés particulières, indique la mairie de Paris.

Et comme l'éducation commence dès le plus jeune âge, il y aura, dans le 18e, des bacs à tri sélectif jusque dans les classes des écoles primaires. A l'initiative d'Olivier Raynal, adjoint chargé de l'environnement et la propreté, notre municipalité s'est procuré treize lots supplémentaires de trois bacs (blanc, vert, jaune) qui seront ins-

Un centre de tri à l'Évangile

Noël Monier

C'est au fond de ce terrain, situé au nord du quartier de l'Évangile, que sera installé (en 2006 probablement) le futur centre de tri du 18e.

La poubelle à couvercle blanc (destinée au verre) et celle à couvercle jaune (papier, cartons, emballages plastiques ou métalliques, objets en bois ou métal...) vont recueillir les déchets "recyclables".

Mais, bien entendu, on ne recycle pas de la même façon les journaux, le carton, le plastique, le métal... Un autre tri, plus poussé, sera donc nécessaire après le ramassage. Il sera fait par des employés dans des grands ateliers créés pour cela, des *centres de collecte sélective*.

Actuellement, à Paris, un seul de ces centres est en fonctionnement, dans le 13e. Quatre autres devraient être créés d'ici à la fin de 2006 : près de l'échangeur de Bercy (12e), à l'héliport de la Porte de Sèvres (15e), dans la ZAC des Batignolles (17e) et, dans le 18e, sur l'ancienne gare de l'Évangile. Ce dernier site se trouve au nord du quartier de l'Évangile, assez loin des habitations ; c'est l'espace qu'on peut voir depuis l'extrémité de la rue Tchaïkovski, au delà d'une voie ferrée actuellement désaffectée ; les camions de ramassage gagneront ce centre par le boulevard Ney, et les déchets une fois triés seraient évacués par voie de chemin de fer.

Les déchets de la troisième poubelle, à couvercle vert, non recyclables, seront soit incinérés, soit transformés en compost, dans des usines situées en banlieue. ■

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ 4 et 5 octobre : Forums de quartier à La Chapelle

L'*équipe de développement local* du quartier de La Chapelle organise une présentation aux habitants du travail réalisé, avec les associations, autour du "projet de quartier". Des stands seront installés dans la rue, dans divers points du quartier, vendredi 4 octobre à partir de 16 h et samedi 5 octobre toute la journée.
Renseignements : 01 42 05 10 11.

■ 6 octobre : Foire aux associations, place des Abbesses

Comme chaque année, le dimanche de la Fête des vendanges, le dimanche 6 octobre après-midi, se tiendra sur la place des Abbesses la *Foire aux associations* du 18e, organisée par UVA-Grand Montmartre ("*Union pour la vie associative*"). Une quarantaine d'associations du 18e tiendront des stands pour présenter leurs activités.
(Renseignements : 01 42 64 67 64.)

■ 9 octobre : Concertation sur l'espace musical Fleury

La municipalité du 18e organise, mercredi 9 octobre à 19 h, une réunion de concertation, ouverte à toutes les personnes intéressées, à la mairie, salle des mariages, sur le projet d'équipement musical de la rue Fleury (quartier Goutte d'Or).

■ 14 octobre : Conseil d'arrondissement

La prochaine réunion du conseil d'arrondissement du 18e aura lieu lundi 14 octobre à 18 h 30, à la mairie, salle des mariages.

■ 17 octobre : Rencontre sur le budget de Paris

Comme l'an dernier, l'adjoint au maire de Paris chargé du budget, Christian Sautter, tient des réunions dans les arrondissements pour présenter les premières orientations de la préparation du budget 2003, et en débattra avec les élus de l'arrondissement, les membres des conseils de quartier, les associations, etc. Dans le 18e, ce sera le jeudi 17 octobre, à la mairie, à 18 h 30.

■ 19 octobre : Repas de quartier au Simplon

L'association *Simplon en fêtes* convie, samedi 19 octobre de 19 h à 23 h, les habitants du quartier Amiraux-Simplon et autres à son repas de quartier, 140 rue de Clignancourt. Avec le groupe *La Vach* (musique d'ici et d'ailleurs), un spectacle de danse (groupe *Ars Movendi*), de la magie (D'jihellem) et une exposition

(Suite page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

du peintre Georges Bourdon, voisin du quartier. Apporter sa bonne humeur et un ou plusieurs plats de son choix. Entrée 1 €. (01 42 23 32 76.)

■ 19 et 20 octobre : Brocante aux Abbesses

La brocante d'automne de l'*Association des commerçants Lepic-Abbesses* se déroulera place des Abbesses, samedi 19 et dimanche 20 octobre, de 10 h à 19 h. Elle accueillera trente brocanteurs professionnels présentant une marchandise ancienne, variée et attractive. (01 42 58 95 13)

■ 20 octobre : Loto de Charles Hermite

L'*Association Charles Hermite* organise, dimanche 20 octobre à partir de 14 h, son troisième loto, doté de nombreux lots (lecteur DVD, télévision, magnétoscope, radio CD-K7, jouets, etc.). Salle en sous-sol de l'église St-Pierre-St-Paul, rue Charles Hermite. Buffet, buvette. (01 40 37 73 36)

■ 31 octobre : Halloween

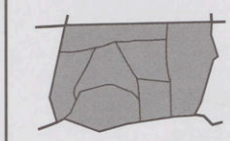
Comme chaque année, quand le soleil se couchera au soir du 31 octobre, diablotins et sorcières vont déferler sur la cité Charles Hermite. L'*Association Charles Hermite* organise cette année, à cette occasion, un rallye à travers le quartier de la Porte d'Auber-villiers, et une animation festive à partir de 17 h devant le local, 48 boulevard Ney.

■ 5 novembre : Permanence pour les femmes en difficulté

L'association *M D'Elles* a repris le 1er octobre ses permanences d'accueil et de conseil du premier mardi de chaque mois, pour les femmes en difficulté (problèmes de formation, emploi, santé, contraception, aide sociale, problèmes de violence...), de 18 h à 19 h 30, au *Petit Ney*, 10 avenue de la Porte Montmartre.

■ Pour les aidants familiaux aux personnes âgées

Les proches s'occupant d'un parent âgé en perte d'autonomie se sentent parfois démunis. Pour les aider, le *Point Paris Émeraude 18e* et l'hôpital Bretonneau proposent des conférences et ateliers, gratuits. Chaque atelier a lieu à trois horaires différents, lundi à 16 h, jeudi à 17 h, vendredi à 14 h.
Sujets abordés en octobre dans les atliers et les conférences : • *"Mon parent âgé ne veut plus manger..."*. • *"Face au vieillissement mental et psychique"*.
• *"Troubles de la déglutition, surveillance de l'hydratation"*.
• *"Comportements d'errance, d'agressivité, d'agitation, de repli..."*
• *"Préserver l'autonomie..."*. • *"L'autonomie jusqu'où ? Comment limiter les risques ?»*
Renseignements, inscriptions et programme de novembre : 01 53 11 18 18.



Cantines : donnez-nous notre pain (bio) quotidien

Le "bio" déboule cette année dans les cantines scolaires du 18e arrondissement. Depuis la rentrée du 3 septembre, le pain mis à la disposition des enfants est exclusivement bio, partout et tous les jours. De plus, les repas servis aux enfants vont comporter maintenant une composante bio (fruits, légumes, laitages) trois fois par mois.

L'an dernier déjà, le bio avait fait une timide apparition avec une composante issue de l'agriculture biologique servie une fois par mois. Cette année, cela progresse et l'an prochain, il est prévu de servir un repas entièrement bio au moins une fois par mois aux enfants des écoles.

«*Nous y allons progressivement, car ce n'est pas si simple de nous approvisionner et il faut savoir que l'agriculture biologique est, plus que l'agriculture traditionnelle, soumise aux aléas des intempéries, des récoltes plus ou moins fructueuses, des arrivages saisonniers*», nous a déclaré Laurent Gerbout, directeur de la Caisse des écoles qui gère les douze mille repas quotidiens servis dans les cantines scolaires.

«*Pour le pain, c'est plus facile car les céréales peuvent se conserver*», a-t-il ajouté, précisant que le bio n'est pas l'unique facteur d'amélioration dans l'alimentation des enfants. Il cite également les crudités fraîches qui font désormais partie des menus et aussi la qualité des œufs et volailles "label rouge" ou du porc certifié "qualité porc royal".

Le bio, c'est un peu plus cher et son arrivée représente un coût supplémentaire de 9 centimes d'euro par repas, mais l'augmentation de la subvention de la Ville à la Caisse des écoles permet de le couvrir (voir ci-dessous). ■

Des subventions mieux réparties

Le coût des repas servis dans les cantines scolaires n'est pas couvert entièrement, on le sait, par les contributions financières des familles. Une partie du coût est assumée par la *Caisse des écoles* existant dans chaque arrondissement parisien. Pour cela, la mairie de Paris verse une subvention à ces Caisses des écoles. Jusqu'à ces dernières années, la subvention était calculée uniquement *en fonction du nombre de repas servis* ; elle était du même montant par repas dans tous les arrondissements.

Or, la contribution de la Caisse des écoles n'est pas la même pour tous les enfants. Dans tous les arrondissements, il existe un système de tarifs permettant aux familles les moins riches de payer moins cher. Donc, plus il y a de familles pauvres dans un arrondissement, plus la charge pour la Caisse des écoles est élevée. Les subventions versées par la mairie de Paris ne tenaient pas compte de cette inégalité.

Dans les arrondissements populaires, comme le 18e par exemple, les Caisses des écoles n'avaient donc pas assez d'argent pour couvrir leurs charges et finissaient régulièrement l'année en déficit. Lorsque leurs responsables réclamaient une augmentation de leur subvention à l'Hôtel de Ville, ils se voyaient accusés de mauvaise gestion !

Le système a été modifié cette année : désormais, la subvention versée tient compte non seulement du nombre de repas servis, mais aussi du nombre de familles bénéficiant de tarifs réduits. Résultat : pour la première fois depuis longtemps, le budget de la Caisse des écoles du 18e sera en équilibre.

Il y a eu du surnombre à la cantine de la maternelle André-del-Sarte

Les enfants sont désormais tous servis à la maternelle de la rue André-del-Sarte, en trois services de cantine et avec douze animatrices. L'école avait connu des problèmes en cette rentrée avec plus de 180 enfants pour un réfectoire d'une capacité de 80 places. Normalement, il devait y avoir trois services (c'était le cas l'an dernier) mais, faute de personnel, on a essayé de "tasser" les petits en deux services seulement. On en a même vu parfois une vingtaine pique-niquer dans la cour. Colère des parents.

C'est réglé. Lors d'une réunion, le 20 septembre, à la mairie, il a été décidé d'attribuer trois postes supplémentaires d'animatrices de réfectoire, faisant passer l'effectif de neuf à douze et permettant de revenir aux trois services de cantine.

On a également recruté une personne pour nettoyer entre chaque service.

On ne peut cependant pousser les murs et la Caisse des écoles cherche actuellement s'il serait possible de trouver un local tout proche où faire manger tous ces petits. ■

Tirage au sort pour les conseils de quartier

Forte affluence dans la salle des mariages de la mairie du 18e, en soirée du 20 septembre, où l'on tirait au sort les membres du collège "habitants" dans chacun des huit conseils de quartier. Parmi les 2 052 personnes qui ont fait acte de candidature, beaucoup étaient là, attendant, fébriles, de voir si leur nom sortirait des urnes.

Quatre urnes pour chaque conseil de quartier, afin qu'au sein des vingt-et-un membres titulaires du collège "habitants" de chacun, soient respectées la parité hommes-femmes et la représentation des résidents extracommunutaires (cinq pour chaque conseil). Même répartition parmi les vingt-et-un membres supléants, également tirés au sort ce soir là.

Les trois quartiers où les candidatures ont été les plus nombreuses : Clignancourt-Jules Joffrin (505), Montmartre (427), Goutte d'Or-Château Rouge (369).

Dans chaque conseil, il y aura également dix représentants des associations. Ils ont été, eux, désignés par les associations membres du CICA, le 26 septembre.

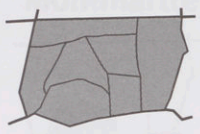
Les noms seront affichés à la mairie. Les premières réunions de conseils de quartier auront lieu après la désignation des trois "personnes qualifiées" qui forment le troisième collège. Elle doit être faite par le conseil d'arrondissement le 14 octobre.

Bientôt quatre adjoints de plus à la mairie du 18e

La municipalité du 18e comptera bientôt quatre adjoints au maire de plus. C'est décidé, mais on ne sait pas encore les noms de ceux qui, parmi les conseillers d'arrondissement, seront choisis pour cette fonction.

C'est la récente loi sur la "démocratie de proximité", votée en février dernier, une des dernières grandes lois initiées par le gouvernement Jospin, qui permet cet accroissement, lié notamment aux charges découlant de la mise en place des *conseils de quartier*.

Il y a actuellement dans le 18e douze *adjoints* à la maire, chargés de suivre les divers secteurs de la vie locale (écoles, urbanisme, voirie, culture, sécurité, petite enfance, jeunesse et sports, vie économique, environnement et propreté, etc.). Il faut y ajouter dix *conseillers délégués* qui, eux aussi, ont la responsabilité d'un domaine (vie associative, espaces verts, etc.) ; mais ceux-ci, étant de simples conseillers d'arrondissement, ne touchent pas de rémunération pour cette charge de travail. Les adjoints, eux, perçoivent, pour le travail qu'ils effectuent, une indemnité d'environ 1 000 € (6 500 F) par mois. ■



Zalea-TV, de la cour du Maroc à la cour des grands

Zalea-TV va pouvoir jouer dans la cour des grands. La télé associative non conforme, installée depuis 2001 dans la cour du Maroc, rue d'Aubervilliers, à la lisière orientale du 18e (voir *Le 18e du mois* de mars 2002), peut chanter victoire. Elle a obtenu du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) l'autorisation d'émettre depuis la Tour Eiffel en hertzien analogique sur le canal 35.

Ce canal 35, disponible depuis longtemps mais toujours fermé jusqu'à présent, est ouvert pour la première fois. *Zalea* et d'autres télés associatives, qui vont se le partager, le réclamaient et l'ont obtenu. Quant à émettre depuis la Tour Eiffel, aux côtés des grandes chaînes nationales, c'est-à-dire pouvoir être vus et entendus de tout Paris et sa région, c'est également une première.

Victoire donc. Mais, l'autorisation étant survenue en juillet, reste maintenant à définir les modalités, notamment le partage de l'émetteur, pour les fréquences et les horaires, avec d'autres "télés libres" comme *Télé Bocal*. Cela a pris du retard et le démarrage ne devrait pas se situer avant la fin octobre avec trois heures de diffusion par jour sur trois ou quatre jours de la semaine.

Victoire, mais non dénuée d'aléas pour *Zalea-TV* : l'autorisation du CSA est temporaire, valable six mois. À espérer d'abord que ces six mois partiront du démarrage effectif et non de la date d'autorisation, et qu'ensuite il y aura prolongation.

M.-P. L.

Une plaque mystérieuse rue Berthe

Les plaques en marbre posées sur les immeubles célèbrent généralement des personnages connus, hommes politiques, artistes, scientifiques, qui sont nés, sont morts ou ont vécu là. Mais depuis quelques années on voit apparaître des plaques au texte plus énigmatique.

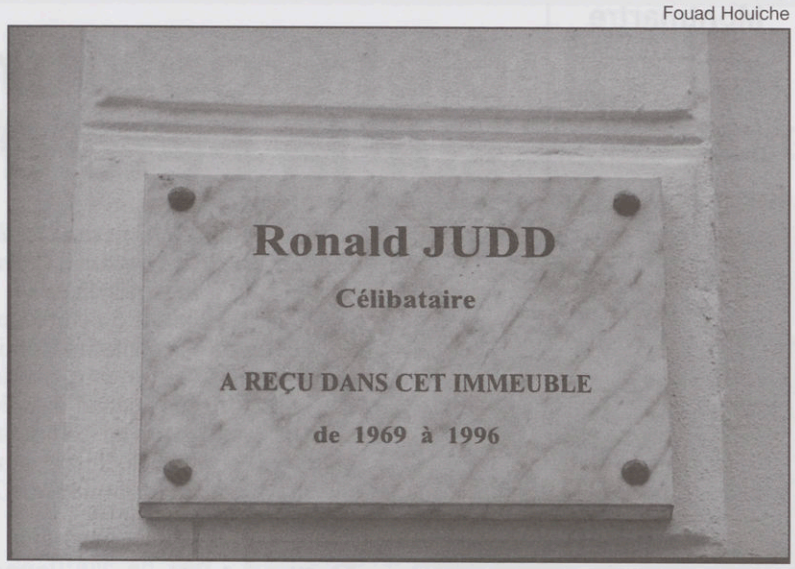
Celle-ci, à l'angle des rues Berthe et Androuet, garde son mystère : «*Ronald Judd, célibataire, a reçu dans cet immeuble de 1969 à 1996.*»

Personne ne sait qui l'a installée, plus personne ne porte ce nom dans l'immeuble et même les dates peuvent faire penser à un canular. À moins que ce ne soit le désir de faire état d'un événement personnel...

Il y a quelque temps, des plaques *"Ici il ne s'est rien passé"* avaient été posées dans Paris, dont une rue de Clignancourt (voir *le 18e du mois*, décembre 2001). Il ne reste qu'à laisser courir son imagination.

Danielle Fournier

Fouad Houiche



À l'angle de la rue Berthe et de la rue Androuet

1 200 à 1 500 personnes à la mairie pour s'informer des activités périscolaires

Succès pour la journée de présentation des activités périscolaires et extrascolaires organisée, samedi 7 septembre, en continu de 10 h à 16 h, dans le hall de la mairie du 18e : de douze cents à quinze cents personnes sont venues s'informer et, pour beaucoup, s'inscrire, inscrire leurs enfants.

La mairie avait pris, pour la première fois, cette initiative pour faciliter la vie des parents et l'avait volontairement organisée très tôt dans l'année scolaire car après, c'est souvent trop tard, il n'y a plus de place en judo, en danse, en atelier théâtre... et même, parfois, en accompagnement et soutien scolaire.

Il y avait là, pour le 18e, le Conseil des sports, le Conseil de la jeunesse, la Caisse des écoles, le Conservatoire municipal, l'École municipale des sports, et aussi la Direction des affaires scolaires (Dasco) de la ville, et le Bureau municipal des musées. Les centres d'animation du 18e étaient également invités (le centre Binet et le centre des Abbesses avaient répondu présent, les centres Hébert et La Chapelle manquaient).

Peu d'associations présentes

Si on excepte les quelques clubs sportifs présents au stand du Conseil des sports, trois associations seulement étaient aussi au rendez-vous : *Le Petit Ney, Oasis 18* et *Résonances*, trois associations travaillant dans le quartier de la Porte Montmartre, choisies parce qu'elles participent à l'enquête du "bureau des temps" sur le thème de l'enfance (voir notre dernier numéro).

Pour cette première fois, les associations de quartier s'occupant de l'animation périscolaire n'étaient pas représentées, à l'exception des trois invitées. L'information avait-elle mal circulé ? Avait-il fallu faire des choix faute de place dans le hall ? Ou, tout simplement, le travail de recensement n'avait-il pas pu être fait en raison du nombre et de la diversité des associations ?

Il fut possible néanmoins pour les habitants de la Goutte d'Or ou de La Chapelle de s'informer de certaines possibilités près de chez eux : il y avait des guides, on a donné des adresses. Mais il y avait quand même comme un manque.

Vers un "guichet unique" ?

Derrière cette première expérience, l'idée de la municipalité du 18e est de mettre en place, dans l'avenir, un "guichet unique" où les parents et les jeunes pourraient recueillir toutes les informations sur les offres d'activités périscolaires et extrascolaires, et s'y inscrire. Idée ambitieuse, car les associations et organismes agissant sur ce terrain sont nombreux et extrêmement divers. La municipalité espère-t-elle les recenser tous ? Envisage-t-elle de les présenter tous sans effectuer de sélection ? S'il y a sélection, selon quels critères ? Il y a là des questions de fond, sur lesquelles les associations elles-mêmes devraient réfléchir. ■

Davantage de bus sur la ligne PC, et de métros

Dès octobre, la fréquence des bus sur les lignes faisant le tour de Paris, PC1, PC2 et PC3 (cette dernière passe par le boulevard Ney) sera augmentée de 5 à 15 % aux heures de pointe, annonce-t-on.

Après des débuts difficiles, la nouvelle organisation en trois tronçons de la ligne PC, et la création de couloirs protégés, ont entraîné une amélioration de la régularité : les bus de cette ligne ont gagné en moyenne 3 km/h, et enregistrent en conséquence 20 % de voyageurs en plus. Des voitures supplémentaires vont donc être mises en service pour y faire face.

La ligne PC a par ailleurs bénéficié de la mise en place du système d'affichage en temps réel, dans les voitures et aux arrêts, sur des petits panneaux lumineux, du temps probable d'attente ou de parcours.

Améliorations aussi dans le métro, selon la RATP. Les lignes 4 (Clignancourt) et 13 (St-Denis) ont reçu des rames supplémentaires, améliorant les fréquences. Ce sera le cas en 2003 de la ligne 12 (Porte de la Chapelle). ■

PARIS18.NET
La vie de votre quartier sur Internet

Rendez-vous sur
www.paris18.net

5 et 6 octobre : tout savoir sur la Fête des Vendanges

Affiche de la Fête des vendanges 2002

Comme chaque année, la Fête des Vendanges de Montmartre, organisée par le Comité des fêtes, a lieu le premier week-end d'octobre. Les vraies vendanges, elles se sont déroulées le 17 septembre, mais les vendangeurs ont laissé quelques grappes sur les ceps pour la Fête.

● **Le parrain et la marraine** des Vendanges de cette année habitent tous deux le 18e : le chanteur Maxime Le Forestier, et la comédienne et humoriste Virginie Lemoine (voir le portrait de celle-ci en page 24).

● **La cuvée du vin de Montmartre** en vente cette année (appelée "cuvée 2001", car elle est faite à partir du raisin récolté l'an dernier) porte le nom de "*cuvée Toulouse-Lautrec*". On a en effet célébré en 2001 le centième anniversaire de la mort du célèbre peintre, qui avait eu son atelier, de 1886 à 1895, au 27 rue Caulaincourt (aujourd'hui le 21), à l'angle de la rue Tourlaque.

(L'an dernier, c'était une "*cuvée Lapin agile*", l'année d'avant "*cuvée Jacques Prévert*", et encore avant "*cuvée Moulin rouge*").

La récolte 2001 a donné 720 litres de vin cette année. Voici ce qu'en écrit l'œnologue chargé de la vigne, Francis Gourdin, dans le style , si poétique, des goûteurs de vin :

«*La robe est pourpre aux reflets violines, limpide et légèrement moirée. Le nez, de puissance moyenne, révèle des arômes de baies noires et fruits cuits, ainsi que des tonalités végétales toastées. Ce côté végétal se confirme en bouche, souligné par une vivacité des acides et une présence tannique assez marquée. Nous sommes cette année face à un cru de caractère, pointu et frondeur, à l'image du nom qu'il illustre si bien.*»

Le vin sera vendu le 5 octobre au profit des œuvres sociales du Comité des fêtes du 18e, devant la mairie place Jules Joffrin, au stand installé rue Saint-Éleuthère, au Syndicat d'initiative, 21 place du Tertre, ainsi qu'au Musée de Montmartre, 12 rue Cortot.

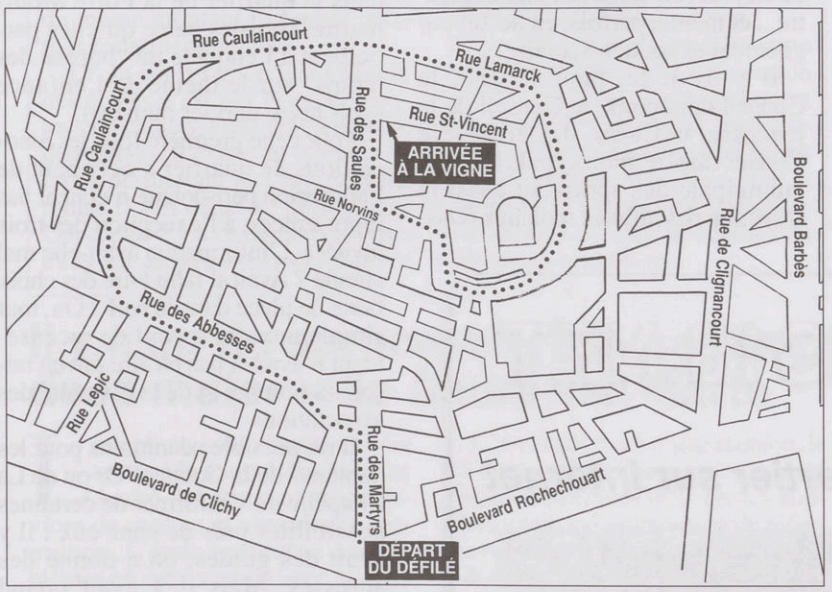
● L'affiche des Vendanges 2002

Chaque année, à l'occasion de la Fête des Vendanges, est éditée une affiche différente, réalisée par un artiste du 18e. Certains amateurs en font collection : on peut l'acheter à la mairie.

Le dessin de l'affiche 2002 (que l'on retrouve également sur les étiquettes du Clos Montmartre de la *cuvée Toulouse-Lautrec*), est l'œuvre de Jean Prévost. Ce peintre, qui expose depuis 1952 (Salon d'Automne), après avoir enseigné quelque temps, se consacre entièrement à la peinture depuis 1974. Il a à son actif de très nombreuses expositions à travers la France. Dans le 18e, il a été en 1992 l'invité d'honneur de l'exposition de l'association *Regard 18*, à la mairie. Il a eu son atelier rue Burq, rue Lepic, et actuellement impasse Milord (une petite rue qui donne dans l'avenue de Saint-Ouen).

● Le défilé, samedi 5 octobre

Le défilé traditionnel suivra un parcours inédit. **Partant à 14 h du boulevard Rochechouart**, à l'angle de la rue des Martyrs (près de la *Cigale*), il montera vers la place des Abbesses, passera par la rue Tourlaque où Toulouse-Lautrec a eu son atelier, remontera la rue Caulaincourt, puis, par la rue Lamarck, gagnera le haut de la Butte, la place du Tertre, la rue Norvins, jusqu'à la rue des Saules. (Voir le plan.)



L'arrivée à la vigne, au coin de la rue des Saules et de la rue Saint-Vincent, est prévue **à 16 h 30**.

En plus des associations traditionnelles du folklore montmartrois et des confréries vineuses invitées, qui font chaque année le succès populaire du défilé, diverses associations du 18e sont cette année partenaires de la Fête : *Atel'Art*, *Enfance et culture*, *Cargo 21*, *la Marmite à malices*, *À tout bout de chant*... Les *Petits Poulbots* seront là, bien sûr, en vedettes, avec leurs tambours, ainsi que les petites majorettes de la troupe des *Comètes* de la cité Charles Hermite, et la Reine des vendanges. Des enfants de l'école spécialisée Ste-Marie-St-Vincent déambuleront dans le petit train de Montmartre.

Une programmation de fanfares exceptionnelle donnera un cachet particulier cette année à la fête : *Fanfarniente*, *les Cab'sules* (fanfare exclusivement féminine), *les Plus pitres de la Nation*, la *fanfare de Nanterre*, la *Band'à Joe* (fanfare de l'École Centrale), *Mardi Brass Band* (style Nouvelle Orléans), *les D'où dingues*, *les Baladins d'Arouet* (venus d'Anjou)...

Près de la vigne, pour faire patienter la foule dans l'attente de l'arrivée du défilé, un spectacle musical mettra en scène :

- **les Petites Goulues** (qu'on a vues au *Tremplin théâtre* et qui présentent acuellement au *Ciné-théâtre 13*leur spectacle de chansons de Bruant),
- l'orchestre de jazz des **Mectons of the Bouillon**, fondé il y a un an à l'initiative du chef cuisinier Jean-Louis Grange et qui répète, régulièrement, dans la joie et dans la cave du restaurant *Autour de minuit... et midi*, 11 rue Lepic,
- la chanteuse **Isabeau** accompagnée de Jack à l'accordéon,
- **François Géier**, ses poèmes pimentés d'humour sur le thème du vin.

Des stands de produits régionaux seront installés rue Azaïs, rue St-Éleuthère, place du Calvaire, place Jean-Baptiste Clément. ■

Portes ouvertes pour soixante artistes pendant la Fête des vendanges

De la rue du Ruisseau à la rue Houdon, et de la rue Tourlaque à la rue Ramey – et même à la rue de la Goutte d'Or –, les "portes ouvertes" organisées pendant la Fête des vendanges par l'association *Regard 18*, vous permettront de découvrir les œuvres de plus de soixante artistes travaillant à Montmartre et dans le 18e.

Trente-et-un lieux en tout (dont cinq galeries, une bibliothèque, un cinéma) les accueillent, vendredi 4 octobre de 18 h à 21 h, samedi 5 octobre de 14 h à 20 h, et dimanche 6 octobre de 11 h à 19 h.

Quatre adresses à retenir, car c'est là que vous trouverez le dépliant donnant la liste complète des artistes et des lieux, avec un plan très clair :

- UVA, 9 rue Duc,
- Fondation Boris Vian, 6 bis cité Véron (derrière le Moulin rouge),
- galerie Dulac, 22 rue Caulaincourt,
- cinéma Studio 28, 10 rue Tholozé.

Dans le local d'UVA et celui de la Fondation Boris Vian, vous pourrez d'ailleurs découvrir un grand nombre d'artistes qui ne disposent pas d'un atelier assez grand pour accueillir des visiteurs : neuf artistes dans le premier de ces lieux, quatorze dans le second (parmi lesquels Helena Pavlovsky, présidente de *Regard 18*, qui consacre chaque année beaucoup de temps à la préparation de ces portes ouvertes).

- **Une soirée littéraire**, samedi 5 octobre à 20 h à la Fondation Boris Vian, complète ces "portes ouvertes", sur le thème : *l'écriture comme acte de résistance et ouverture sur le monde*. Invités : quatre auteurs de l'Union des écrivains (président Jean-Pierre Faye), et la revue *Les périphériques vous parlent*. Soirée animée par Michel Capmal.

Les Compagnons de Montmartre revivent

Les *Compagnons de Montmartre*, ce sont ces hommes et ces femmes que l'on voyait, en diverses occasions festives, vêtus de leur ample cape noire, avec l'écharpe blanche et le grand feutre noir. L'an dernier, l'association s'était dissoute... mais elle vient de reprendre vie.

Après le départ de leur ancien président, M. Monteil, qui a quitté Montmartre il y a trois ans pour raisons de santé, Odile Fontaine avait pris le relais comme présidente. Mais ses occupations professionnelles ne lui laissant pas assez de temps, elle avait à son tour jeté l'éponge et, personne ne se présentant pour la remplacer, on avait décidé d'arrêter. Cependant beaucoup de Compagnons refusaient d'en rester là. Et ils ont trouvé un nouveau président : André Dumas, connu à Montmartre comme chanteur. «*J'ai l'intention de donner une impulsion à l'association notamment dans le domaine culturel*», nous a dit celui-ci.

André Dumas est par ailleurs président d'UVA-Grand Montmartre ("*Union pour la vie associative*"), qui organise la *Foire aux associations* le premier dimanche d'octobre et le *festival Montmartre en Europe*, et qui accueille dans ses locaux, rue Duc, nombre d'associations du 18e. Il abandonnera sa responsabilité à UVA dès qu'on aura trouvé un successeur.

Bien entendu, les *Compagnons de Montmartre* seront présents au défilé de la Fête des vendanges le 5 octobre.

Un nouveau président des commerçants Lepic-Abbesses

Michel Langlois, charcutier rue Lepic, qui était depuis une quinzaine d'années le président de l'*Association des commerçants Lepic-Abbesses*, avait souhaité passer le relais. C'est fait. Le 20 septembre, un nouveau président a pris ses fonctions : Thierry Campion, patron du restaurant *la Mascotte*.

Michel Langlois (dont un des derniers actes comme président des commerçants aura été l'interview qu'il nous a donnée, voir page 10) veut maintenant se consacrer à une nouvelle association, *Montmartre à la une*, qu'il crée avec quelques amis et qui agira sur le terrain culturel et social. ■

41 artistes à rencontrer dans 26 lieux : *D'Anvers aux Abbesses*, du 10 au 13 octobre

Ça n'a l'air de rien, mais la préparation de journées "portes ouvertes" par une association d'artistes demande beaucoup de travail. Il faut d'abord recenser les artistes qui exposeront et les lieux disponibles (car tous n'ont pas un atelier personnel qu'ils pourraient ouvrir au public) : pour les portes ouvertes de l'association *Point d'art d'Anvers aux Abbesses*, les 10, 11, 12 et 13 octobre, on comptera quarante-et-un artistes (soit huit de plus que l'an dernier) que les visiteurs pourront rencontrer dans vingt-six lieux.

Il faut ensuite éditer tous les documents relatifs à l'opération, affiches, courriers, invitations, etc., après avoir bien sûr trouvé les finances nécessaires pour cela. Il faut assurer les contacts avec la presse, les autorités publiques, veiller à ce que tout le monde soit bien prêt au jour J, au besoin donner un coup de main à tel ou tel...

Le gagnant du tirage au sort pourra choisir une œuvre

Dès le jeudi 10 à partir de 18 h (vernissage), et le vendredi 11 (de 18 à 21 h), le samedi 12, le dimanche 13 (de 15 h à 20 h), la liste des artistes, les adresses des lieux et un plan seront à la disposition du public dans trois *points d'accueil*, 11 rue d'Orsel, 24 rue Durantin et 2 rue Muller, ainsi que dans les différents ateliers et lieux d'exposition.

À une semaine d'intervalle

Les "portes ouvertes" de *Regard 18* ont lieu les 4, 5 et 6 octobre (voir page ci-contre), et celles *D'Anvers aux Abbesses* une semaine plus tard ! Il y a là un évident manque de concertation entre ces associations. En l'occurrence, la date de *Regard 18* ne pouvait pas être une autre, puisque ces "portes ouvertes" ont lieu, chaque année, à l'occasion de la Fête des vendanges. «*C'est vrai, nous n'y avons pas pensé*», avoue Frédéric Ardiet (*D'Anvers aux Abbesses*).

Plusieurs artistes exposent d'ailleurs les deux week-ends.

À l'avenir, la concertation sera meilleure, assurent les responsables des deux associations. Héléna Pavlovsky, présidente de *Regard 18*, propose d'ailleurs que les associations d'artistes du 18e, telles *D'Anvers aux Abbesses*, *Regard 18*, *Carré d'art Goutte d'Or*, *Montmartre aux artistes*, se rencontrent pour réfléchir à une possibilité d'initiative commune. Frédéric Ardiet se dit, à titre personnel, d'accord...

Une bonne idée cette année : quarante-six cartes postales ont été éditées, une pour chaque artiste, représentant une de ses œuvres. On pourra acheter l'ensemble des cartes dans tous les ateliers ; les acheteurs participeront automatiquement à un tirage au sort, dont le lot est une œuvre à choisir parmi celles qui vont concourir pour le "*Prix d'Émile*".

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

Un groupe d'artistes adhérents de l'association *D'Anvers aux Abbesses* au travail pour assembler les lots de cartes postales en vue des "portes ouvertes".

Le concours du *Prix d'Émile*, qui est organisé pour la troisième fois, met en compétition des œuvres de petit format (22 X 27 cm, deux œuvres minimum par concurrent). Un jury composé de personnes extérieures à l'association désignera le gagnant. L'ensemble des "*Émiles*" sera exposé 11 rue d'Orsel.

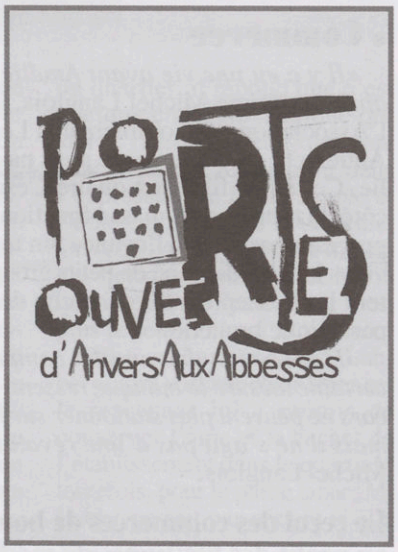
Parmi les exposants, on retrouvera avec plaisir quelques anciens piliers de *D'Anvers aux Abbesses*. Citons quelques noms, de façon tout à fait subjective : Charles Pasino, ancien président de l'association, et ses petits portraits de femmes pleins de charme, d'une touche de peinture très sensuelle, et Véronik Olivier, qui fut la première lauréate du *Prix d'Émile* et qui a complètement renouvelé sa manière, Isabelle Dubosc et ses tableaux qui ressemblent à des assemblages d'émaux, ou l'équipe d'amis qui partagent l'atelier du 11 rue d'Orsel, Daphné Massenet, Sophie Pons de Pavant, Isabelle de Pavant, Hernando Herrera, et les compositions abstraites d'un superbe équilibre et d'une grande discrétion d'Anne Moreau, les sculptures un peu mystérieuses de Frédéric Éripret et celles, pleines d'humour, de Françoise Gendreau-Marbleu et de Jean-Michel Faudemer, etc., on devrait pouvoir en citer vingt-cinq autres, et il y a des découvertes à faire...

Notons, parmi les artistes, trois fabriquants d'objets : une modéliste de vêtements pour enfants, une fabricante de porcelaines, et une de bijoux fantaisie.

Frédéric Ardiet, le nouveau président de l'association, expose à la galerie RAM avec Thierry Grave et Anne de Seynes (voir page 22). Et n'oublions pas Paul Dehédin, collaborateur du *18e du mois*, qui présente des dessins sur le thème du blues.

André Constant

❑ Renseignements : 01 42 51 36 51.



L'affiche des portes ouvertes.

18e ENQUÊTE

Le fabuleux coup de projo_

Il se dit un peu partout que le succès du film de Jean-Pierre Jeunet a bouleversé le destin du quartier des Abbesses, attiré le succès commercial, fait grimper les prix de l'immobilier...

Ceux qui connaissent bien le quartier nuancent beaucoup ce discours : si Amélie Poulain, c'est vrai, a attiré la curiosité des touristes, en revanche l'évolution des Abbesses en quartier à la mode date de plusieurs années avant.

Neuf mille personnes étaient massées sur les escaliers du square Willette le 17 août dernier pour assister à la projection du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, dans le cadre du festival *Cinéma au clair de lune*. Les organisateurs en attendaient au maximum trois mille... Le succès du film aux 25 millions de spectateurs dans le monde et aux dizaines de récompenses ne se dément pas, et il rejaillit sur le paysage montmartrois.

Entre place du Tertre et boulevard de Clichy, des milliers de touristes déambulent sur les pas de l'ingénue Amélie dans la rue Lepic ou les sublimes rues Berthe, Gabrielle, des Trois Frères, pour ne citer qu'elles. La gentille héroïne a-t-elle réellement bouleversé la vie d'un quartier, ou n'est-ce qu'un fabuleux coup de bluff ?

• Commerce

«*Il y a eu une vie avant Amélie, il y en a une après*», déclare Michel Langlois, le président de l'Association des commerçants Lepic-Abbesses. Autrement dit, Montmartre n'est pas né avec Amélie. Certes, le film aux quatre Césars a amené, à côté du tourisme de masse fonctionnant selon des programmes fixés à l'avance, un tourisme d'individus indépendants ou de petits groupes qui remontent la rue Lepic à la recherche des lieux hantés par la jolie brunette.

«*L'attraction due au film compense dans une certaine mesure le manque ressenti depuis que les cars ne peuvent plus stationner sur les boulevards, mais il ne s'agit pas d'une révolution*», reprend Michel Langlois.

Le recul des commerces de bouche au profit des boutiques de mode

Et quant au prix de l'immobilier commercial, il augmente, c'est vrai, mais il n'a pas flambé, estime le président de l'Association des commerçants. La tendance est bien à la disparition des commerces de bouche au profit de boutiques de fringues ou d'objets de mode, mais cela date de plusieurs années déjà et Amélie n'y est pour rien, c'est le mode de vie qui a changé. «*Nos métiers de bouchers, charcutiers, crémiers, pour ne citer que ceux-ci, sont considérés par beaucoup de jeunes comme trop contraignants en termes de temps de travail*».

En outre, toujours selon M. Langlois, les "bobo" – entendez les "bourgeois bohèmes" - qui ont investi les Abbesses veulent le charme du quartier sans les inconvénients (bruits, odeurs des commerces traditionnels) ; ils veulent le commerce de proximité chez le voisin, pas chez eux, et les copropriétés (et associations de locataires) se montrent parfois très réticentes devant l'installation d'un commerce d'alimentation. Pas d'amertume pour autant : «*Notre association veille et nous mettons tout en œuvre auprès de nos réseaux pour que, dès qu'un commerce de bouche se libère, susciter la vocation d'un jeune repreneur.*» Deux boucheries

Le prodigieux destin de l' épicier Ali

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

C'était le 21 juin 2001, lors de la Fête de la musique, devant l'épicerie d'Ali...

Amélie a donné des ailes à Ali, le désormais célèbre épicier de "l'épicerie Collignon". Ali Mdoughy ne touche plus terre. Non pas que le petit homme aux yeux vifs, propulsé en 1972 – il avait 14 ans - de Taffraout, son village natal du sud marocain, jusqu'à Montmartre, ait attrapé la grosse tête, mais il ne sait plus où donner... de la tête.

Depuis juillet dernier, il a repris une deuxième boutique : la boulangerie du coin de la rue Ravignan. Un tout autre métier que l'épicerie, aujourd'hui tenue par son épouse Naïma et son frère Abdala. Il se fait aider d'un boulanger, un pâtissier et un sandwichier, comme il dit ; à l'ouverture de la boulangerie, il a les a faits lui-même, les sandwiches, il commençait à 7 h du matin, y était encore à 19 h !

L'âme du sandwich

Il est en train de mettre au point le sandwich Collignon. «*Un sandwich au goût unique qui reflétera l'âme de Montmartre vue par le prisme du film*, reprend Ali gourmand... *On sera prêts en octobre.*»

En octobre devrait également sortir une autre œuvre d'art, le CD enregistré par Ali dans lequel il raconte son histoire, celle du quartier, et retrace l'évolution de la musique montmartroise de 1930 à nos jours. Rien que cela !

«*Je ne suis pas chanteur, je suis épicier*», aurait répliqué Ali aux propositions du producteur de disques. Puis il a cédé au chant des sirènes... et au sien. Invité sur le plateau de TF1, on l'a fait chanter (au sens propre !) et il s'est rendu compte qu'il pouvait pousser la chansonnette, avec l'aide de Ginette qui joue le rôle du garde champêtre dans le film, et les you-you de Mme Mdoughy en signe d'approbation.

La tablette de chocolat

Et puis peut-être un livre de souvenirs, *Mémoires d'enfance d'Ali*, mais dans un avenir plus lointain, car l'écrivain auquel Ali s'est confié est parti en Inde...

La convivialité médiatique d'Ali n'est pas née avec Amélie, ce serait lui faire injure. La "qualité Ali" existait bien avant, dit-il sans fausse modestie. Qualité des produits et qualité des services. Ali, c'était l'homme providentiel auquel on avait recours pour un petit problème de plomberie, pour déposer des clefs à l'épicerie, pour appeler un taxi... C'est cet air-là, sans doute, qu'a humé Jean-Pierre Jeunet lors de son premier repérage, ressortant de l'épicerie une plaquette de... chocolat Poulain à la main.

À 30 000 kilomètres

«*Le film nous a apporté du bonheur en branche*», dit le grand communicateur Ali, dont les yeux s'embuent. Il ne parle pas business mais de «*ces couples d'amoureux qui viennent se coller à la vitrine...et papoter, comme si l'épicerie était devenue un lieu saint, pour fortifier leur amour !*»

Ali est comblé, lui qui depuis trente ans n'avait de cesse de faire connaître aux Montmartrois "l'épicerie à côté de chez eux". «*Aujourd'hui, à trente mille kilomètres d'ici, on nous connaît !*»

Br. B.

d'Amélie Poulain...

ont ainsi pu ouvrir rue des Abbesses récemment.

Contre-exemple : l'ouverture récente, en lieu et place d'un magasin de légumes, de la *Villa des Abbesses*, un café-salon de thé-brasserie à l'allure cosy bien éloignée de l'esprit montmartrois, tenu par les patrons du "nouveau" Bruant, juste à côté. «*Il y a des ratés, bien sûr*», reconnaît Michel Langlois. Nicole, la confiseuse de la rue des Abbesses, a fermé en mai dernier, sans mot dire. Un mois plus tard, une boutique de mode – une de plus, chic et *clean* - avait surgi. Adieu nougatines, pains d'épices, sucres d'orge qui auraient fait le bonheur d'Amélie et de ses amoureux !

• Immobilier

«*Amélie, c'est la cerise sur le gâteau*, s'amuse Brice Moyse, le sémillant directeur de l'agence immobilière Immopolis, rue Ravignan, *mais le gâteau était déjà là !*» Depuis 1998, année qui a marqué la reprise de l'immobilier à Paris en général et à Montmartre. Les prix grimpent, mais régulièrement et, aux dires des spécialistes, sans lien avec un "effet Amélie Poulain".

Pourtant ils sont nombreux, les touristes étrangers et provinciaux, à scruter les devantures des agences immobilières montmartroises. «*Les Japonais n'hésitent pas à faire crépiter les flashes de leurs appareils photo sur les jolis petits cadres peints représentant nos offres d'achat*, précise la gérante de l'agence Joucan, une des plus anciennes des Abbesses, *mais sans franchir le pas de l'achat, ni même le seuil de l'agence.*»

Quelques provinciaux achètent à Montmartre pour réaliser un placement

D'autres se montrent plus téméraires, tels les Anglais «*qui ont la culture d'un achat immobilier relativement tôt dans leur vie*», selon Brice Moyse et, fait nouveau, des Italiens qui achètent des petits pied-à-terre en rez-de-chaussée ou premier étage (absence d'ascenseurs oblige). Quelques Danois, des Suisses et des Autrichiens ont également jeté leur dévolu sur des "petits nids" montmartrois ; peu d'Allemands et encore moins d'Américains, «*ils trouvent nos immeubles charmants mais trop brinquebalants*».

Certains provinciaux n'hésitent plus à acheter à Montmartre pour réaliser un investissement locatif et Brice Moyse concède qu'il peut s'agir là d'un engouement lié au film. Moins de doute encore en ce qui concerne cet acquéreur qui venait d'acheter à Vaucresson et, sous le charme du film, s'est précipité à Montmartre pour acheter le *sweet home* de ses songes, en revendant la vulgaire acquisition de banlieue.

Cas isolés, peut-être. Il n'en reste pas moins qu'ils contribuent à la raréfaction des "produits", selon la terminologie immobilière. Et c'est bien connu, ce qui est rare est cher. 77 719 € pour un 27 m^2 passage Lepic, ou 159 644 pour un 2 pièces de 39 m^2 rue Gabrielle, chiffres donnés à titre d'exemples par l'étude Caulaincourt Century 21, qui, comme d'autres agences, abreuvent les habitants de missives incitant à la mise en vente.

Cette tension engendre une explosion des prix du marché locatif. La moindre studette sans commodités s'offrant difficilement à moins de 450 € de loyer mensuel. Et des propriétaires qui préfèrent louer en meublé pour échapper aux règles protectrices des locataires instaurées par la loi Quilliot (et lois postérieures).

Brigitte Bâtonnier

Le bar-tabac des Deux Moulins, où fut tourné le film, rue Lepic, change de mains.

Christian Adnin (chambrenoire)

Le café a gardé son décor ancien, style "bistrot art déco". Seule une grande affiche au fond de la salle rappelle qu'il a été le pricipal lieu de tournage du film de Jean-Pierre Jeunet...

C'est sur une fabuleuse aventure que M. Labbé, le propriétaire du bar-tabac des *Deux Moulins*, rue Lepic, tire sa révérence et passe le flambeau à un jeune professionnel du milieu (ayant déjà un bar du même style sur Paris) – dont on ne connaîtra toutefois le nom qu'à la signature définitive en décembre prochain.

Depuis l'âge de 19 ans dans la profession, c'est en 1986 que M. Labbé, Breton d'origine mais Parisien dans l'âme, a le coup de cœur pour ce bar-tabac du début du siècle dernier. Il en a fait son affaire familiale mais a gardé le nom, clin d'œil au Moulin Rouge et à celui de la Galette. Il préserve le décor tel quel : style bistrot *art déco* des années 50, tout en le rafraîchissant à l'identique en 1997. A signaler, pour les curieux, une belle fresque originale et discrète au fond de la salle, sur laquelle chaque personnage symbolise des cabarets du quartier d'hier ou d'aujourd'hui : les *Deux Ânes*, le *Chat Noir*, etc.

Pas de tournage le matin

Selon les heures, une clientèle éclectique se croise et se mêle. Voisins, artistes de tous milieux, touristes ; plus récemment, suite à la sortie du film *Amélie Poulain* dont une grande partie a été tournée dans le café, beaucoup d'Asiatiques de passage viennent visiter. A cela s'ajoute la file d'attente du tabac, toute aussi éclectique.

Depuis plus de deux ans, notre homme se préparait doucement à partir à la retraite lorsque, de façon inattendue, le réalisateur Jean-Pierre Jeunet, habitant du quartier, lui propose en mai 2000 de tourner pendant deux semaines et demie dans son bar. Bien que le cinéma soit déjà entré furtivement dans ces lieux à deux reprises (notamment avec Isabelle Adjani), cette fois M. Labbé ne pensait pas que cela serait réalisable, compte tenu de la durée et des moyens matériels que nécessitait ce film. Mais le réalisateur a su le rassurer en mettant tout en œuvre pour ne pas gêner.

Aucun camion ne stationna dans la rue, pas de tournage les week-ends, ni les matinées afin de ne pas trop perturber la vie du quartier. M. Labbé testa les réactions de ses clients qui en majorité l'encouragèrent.

Fast-food ? Pas question !

Avec la renommée exceptionnelle du film, le lieu fait aujourd'hui partie, d'une certaine façon, du patrimoine culturel, et notre heureux propriétaire retarde son départ à la retraite.

Il coupe vite court à certaines rumeurs annonçant que ce café serait vendu à un fast-food : pas question. Mais pas question non plus d'en faire un musée d'*Amélie Poulain* ; juste une affiche du film au fond de la salle et quelques discrètes photos ici et là. La vie continue… et le prix de "la limonade " n'a pas augmenté pour autant.

Quand on lui demande comment un film peut marquer autant un quartier, il répond que c'est quelque chose de magique qui arrive rarement. Et ajoute que chacun peut se reconnaître dans l'expression de la vie simple et l'image positive qu'il véhicule. On découvre un quartier à travers des lieux authentiques de la vie quotidienne; le Sacré-Cœur n'est plus le seul centre d'attraction !

Dans quelques mois, M. Labbé pourra partir le cœur léger car le repreneur lui a promis de conserver l'âme et le cachet de l'établissement dans le quartier ; toutefois, pour la partie tabac, M. Labbé ne sait pas encore si elle sera conservée.

Il reste dans le quartier

Heureux de préserver ainsi la présence d'un commerce traditionnel, il souhaite pour la suite croquer la vie pour lui-même. «*J'ai envie de me perfectionner en anglais pour mieux communiquer avec les gens lors de mes futurs voyages*, lance-t-il d'un air amusé. *J'ai envie d'aller au cinéma, au théâtre, faire tant de choses dont je n'ai pu profiter faute de temps.*»

Il changera d'appartement mais restera dans ce quartier qu'il affectionne pour son esprit village. Et qu'on ne lui dise pas que le film a fait augmenter les prix des loyers ! «*On n'habite pas un quartier parce qu'il y a eu un tournage mais parce qu'on s'y sent bien. Ce quartier a eu des loyers élevés bien avant le film, parce que c'est simplement Montmartre...*»

Virginie Chardin

La vie des quartiers

Montmartre

Et le trottoir s'effondra rue des Abbesses

Encore un nouveau trou à Montmartre. Une après-midi, à la mi-septembre, un pan de trottoir s'est subitement affaissé rue des Abbesses, devant le 55, entre le magasin de vins Nicolas et le fleuriste. Immédiatement alertés par les riverains, les responsables de la voirie sont venus et une demi-heure après, ils avaient posé une barrière.

Ce n'est qu'un petit trou (rien à voir avec le gouffre de la rue des Martyrs) où l'asphalte s'est fendue et effondrée sur un mètre carré, pas plus, et quelques centimètres de profondeur. Il n'y a pas, semble-t-il, d'abîme ni d'abysses souterrains et ce sera vite réparé, a-t-on promis. Mais dans ce quartier au sous-sol ressemblant à un gruyère, tout petit trou inquiète à juste titre.

Un nouveau curé à St-Pierre-de-Montmartre

Un nouveau curé a pris ses fonctions en septembre à la paroisse St-Pierre-de-Montmartre, dont l'église se trouve tout en haut de la Butte, 2 rue du Mont-Cenis. C'est le Père Jean-Jacques Launay, dont la cérémonie officielle d'installation se fera le dimanche 20 octobre, durant la messe de 11 h présidée par Mgr Polien, évêque auxiliaire de Paris.

Jean-Jacques Launay était auparavant curé de la paroisse St-Étienne-du-Mont, dans le 5e, importante paroisse marquée notamment par la présence de nombreux établissements universitaires dans son périmètre géographique.

L'ancien curé, le Père Furci, a pris une semi-retraite : il est maintenant "vicaire auxiliaire" dans la paroisse Notre-Dame-des-Foyers, rue de Tanger dans le 20e.

Des stages d'arts plastiques pendant les congés scolaires

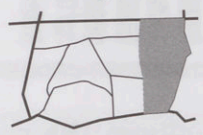
Pour les enfants d'au moins 6 ans, des stages d'arts plastiques sont proposés par l'association *Atel'Art* : "Initiation au dessin animé" pendant les vacances de Toussaint, "bande dessinée" pendant celles de février, "décor de théâtre" pendant les vacances de printemps.

Atel'Art organise également, toute l'année, des ateliers d'éveil et formation musicale, avec notamment un orchestre d'enfants (8-13 ans).

Renseignements : 01 42 29 48 82 et 06 78 95 17 36.

La vie des quartiers

Chapelle



Rentrée encore retardée au collège et à l'école de la place Hébert

Les travaux n'étant pas terminés le 16 septembre, c'est la date du 30 septembre qui a été annoncée pour l'installation dans les nouveaux établissements tout neufs de la place Hébert. Jusque là, les élèves ont continué à prendre les autobus de ramassage scolaire pour se rendre dans les locaux provisoires.

La rentrée a été encore retardée dans le collège Hébert et l'école Hébert-Cugnot, deux établissements mitoyens, flambant neufs... mais dont les travaux n'étaient pas achevés au jour J de la rentrée, le 3 septembre. Les enfants étaient accueillis provisoirement dans d'autres locaux, et cela ne devait durer qu'une quinzaine de jours, l'ouverture des nouveaux établissements était prévue le 16 septembre. Mais les travaux s'éternisant encore, elle a été repoussée au lundi 30 septembre.

Les habitants de La Chapelle avaient attendu dix ans cette nouvelle école et ce nouveau collège, fin prêts pour la rentrée scolaire 2002, pensait-on. Au lieu de ça, les enfants des dix classes de l'école primaire Hébert-Cugnot, y compris les petits de maternelle, ont connu les joies du ramassage scolaire et le trajet quotidien en bus jusqu'à l'école Berthier, dans le 17e, une école toute neuve et encore vide jusqu'à l'an prochain. Quant aux 140 collégiens (huit classes), on les a logés dans les locaux désaffectés d'un ancien lycée professionnel, 113 rue Championnet : bus affrété pour les élèves de sixième et carte orange offerte pour les plus grands.

Deux jours pour se retourner

«*C'est le 26 août seulement que l'entreprise chargée par la Ville de la construction des deux bâtiments nous a fait savoir que les travaux ne seraient pas terminés à la rentrée. En deux jours, la municipalité a dû se retourner, mettre en place le dispositif de remplacement, le service de bus, puis mobiliser les animatrices et les agents de médiation sociale s'occupant du transport et de l'accueil des élèves, et prévenir parents et enseignants de la mauvaise surprise*», a expliqué Éric Arnaud, l'adjoint chargé des affaires scolaires du 18e.

«*À la mi-septembre, 99 % des travaux semblaient terminés, mais, la commission de sécurité ne passant que quand ils sont achevés à 100 %, il a fallu repousser la rentrée au 30 septembre...*», a-t-il ajouté, précisant que l'entreprise fautive doit payer à la Ville une astreinte de 50 000 francs par jour de retard, qui couvrira les frais engagés.

Ainsi, pendant tout un mois, tous les matins à 8 h 15, les collégiens de sixième ont pris leur car place Hébert, à trois pas de "leur" collège, pour être véhiculés au loin. C'est le cas de Marion, 11 ans, que «*ça ne gêne pas*» et qui regrette seulement de «*n'avoir que deux copines de l'an dernier de sa classe*». Sa maman, Mme Lafargue, est moins conciliante, elle a adressé un courrier aux autorités pour se plaindre. Dès le début septembre, elle ne se faisait «*guère d'illusion sur l'ouverture le 16*». Elle avait raison.

«Comme dans le film *L'instit*»

Un peu plus loin, c'était la noria des parents d'élèves de l'école primaire, venus déposer leurs enfants, tous "badgés" à leur prénom (Yann, Camille, Nabila, Curtis, Ornella, Théo, Mamadou...), qui se massaient dans la petite cour et le minuscule préau de l'école du 33 rue de l'Évangile avant de monter, classe par classe, avec leur instit', dans le car, direction Berthier.«*On fait avec*», «*c'est comme ça*», disaient la plupart des parents. «*Une demi-heure de trajet le matin et une autre le soir, ça fait une heure de cours perdue par jour*», déplorait la mère d'une Justine de CM2, la classe importante d'avant la sixième. «*Elles ne sont pas perturbées, on leur a bien expliqué et elles adorent leur maîtresse, mais elles sont fatiguées*», disaient les parents de Mélissa et Jessica, des jumelles tout en rose pour leur première année de grande école.

Les gamins avaient plutôt tendance à prendre l'aventure du bon côté : «*C'est comme dans le film* L'Instit», «*C'est comme une sortie scolaire tous les jours*»... Les enseignantes en revanche n'ont pas apprécié : «*On se moque de nous. Des années dans des préfabriqués rue Pajol et maintenant ça... On a tout trimballé dans des cartons, tout le matériel scolaire. Il a fallu le déballer et on va le remballer. On campe. On ne peut pas vraiment fixer des règles aux enfants, eux aussi ils campent et ils le savent*».

L'une se souvient du jour, le 5 septembre, où Bertrand Delanoë est venu sur le terrain, voir le ramassage : «*Il a salué les directeurs, mais nous ou les familles, il ne nous a pas regardées*». Enfin, en choeur : «*L'école Berthier, dans le 17e, elle était prête, terminée, et vide, elle avait été construite avant la livraison des logements. Bravo, mais ce n'est pas chez nous qu'on aurait prévu des équipements un an à l'avance, oh la la !*»

Encore heureux qu'il ait fait beau la plus grande partie de septembre et qu'il n'ait pas (trop) plu sur le chemin des écoliers.

M.P.L.

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h

Mimosea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

La drôle de pousse qui pousse, rue de l'Évangile

Une tige épaisse ligneuse sort directement du bas du mur, et s'y branchent des feuilles vert tendre, et à la fois gigantesques (80 centimètres de diamètre peut-être) et d'aspect fragile, délicat, oscillant au moindre souffle de vent. C'est la drôle de pousse qui pousse dans la cour d'un immeuble, 5 rue de l'Évangile (voir la photo page 1).

Elle est apparue au printemps et, en quelques mois, elle a atteint la fenêtre du premier étage. Début septembre, elle mesurait plus de trois mètres de haut et continuait à pousser, pousser encore. D'où vient-elle, cette plante étrange, cette géante aux allures amazoniennes concurrençant nos paisibles pissenlits ?

Déjà, cet "alien" avait poussé au même endroit il y a deux ans. Les gardiens, Béatrice et Joao Bahia, qui ont l'habitude d'orner et fleurir la cour pavée de plantes en pot, l'avaient alors coupé à la base mais le voici qui redémarre et prospère, croît et embellit de plus belle.

Les résidents le surveillent, les voisins défilent voir le phénomène et il paraîtrait, selon certains, que la plante soit une variété de paulownia, c'est-à-dire un arbre.

Les paulownias, il y en a dans Paris, le long des places et avenues. Venus d'Asie, ce sont des arbres ornementaux à fleurs mauves ressemblant à des campanules, de grands arbres dont les feuilles sont larges mais n'ont cependant pas une taille aussi impressionnante.

Paulownia mutant alors ? Joao, qui déjà se demande jusqu'où plongent les racines et qui s'inquiète pour le mur, peut se faire encore du souci : le *paulownia tomentosa*, indiquent les encyclopédies, est appelé arbre "colonisateur" car il se nourrit du sol le plus pauvre, et arbre "phœnix" car quand on le coupe, au lieu de dépérir, il repousse !

Et ce n'est pas tout, le quartier serait "envahi". Une autre plante qui lui ressemble beaucoup pousse dans la cour d'une crèche à l'angle de la rue Jean-Cottin et de la rue Raymond-Queneau. Et il y en aurait encore d'autres, un "nid" de petits, rue Marc-Seguin.

Bizarre, comme c'est bizarre ! Étrange, comme c'est étrange ! Pourtant c'est joli, cette sorte de miracle à l'Évangile.

Marie-Pierre Larrivé

La rénovation de l'îlot Caillié est programmée

Le Conseil de Paris a approuvé officiellement le programme de réaménagement de l'*îlot Caillié*. Il a voté la *déclaration d'utilité publique* qui permettra à la Ville d'acquérir en totalité, par expropriation, vingt-cinq immeubles qui, en raison de leur vétusté, doivent soit être démolis et reconstruits, soit faire l'objet d'une réhabilitation profonde. La Ville est déjà propriétaire en partie de certains d'entre eux.

L'*îlot Caillié* est ce petit quartier isolé, situé au sud-est du 18e arrondissement, autour de la rue René Caillié, entre les voies ferrées, la rue d'Aubervilliers et le boulevard de la Chapelle.

Plusieurs immeubles insalubres squattés ont été évacués : le 1 et le 9 rue René Caillié, le 13 rue d'Aubervilliers. L'évacuation des squatts, décidée depuis longtemps, a eu lieu cet été. Les familles qui y vivaient, des immigrés africains essentiellement, ont toutes été relogées, les unes de façon définitive, les autres dans des logements intermédiaires provisoires rue Ordener.

Certains détails du plan d'aménagement ne sont pas encore fixés. La rue Caillié : deviendra-t-elle rue piétonne ou voie limitée à 15 km/h ? Pas de décision définitive non plus pour le 1 rue d'Aubervilliers, pour lequel cependant l'option réhabilitation est la plus probable.

Bientôt une nouvelle concertation sur le terrain Pajol

Une réunion de concertation devrait avoir lieu prochainement avec les habitants de La Chapelle au sujet de l'utilisation du terrain Riquet-Pajol. L'avenir de ce terrain (qui appartient actuellement à la SNCF et est inutilisé dans sa plus grande partie) est une sorte de "serpent de mer", on en discute depuis neuf ans. La municipalité Chirac avait formé le projet d'y construire une ZAC ("zone d'aménagement concerté") de 630 logements, soulevant l'hostilité des habitants du quartier : tant de logements supplémentaires dans un quartier où les équipements collectifs manquaient cruellement, c'était fou. Jean Tiberi avait fini par renoncer à ce projet, mais du coup, que faire de ces terrains ?

Une seule chose est absolument acquise : dans les bâtiments en pierre qui font l'angle de la rue Pajol et de la rue du Département, sera installé un Institut universitaire de technologie (IUT).

Pour le reste, il y a des idées, mais rien de décidé définitivement : des logements étudiants peut-être, un équipement culturel pourquoi pas, un espace vert certainement... L'utilisation d'une partie de la "halle" actuellement en place (anciens entrepôts) est-elle possible ? C'est à étudier. Le Conseil de Paris vient d'autoriser le maire de Paris à confier les études préalables à la Semaest (*Société d'économie mixte d'aménagement de l'est de Paris*).

Et puis, a indiqué Michel Neyreneuf, adjoint à la maire du 18e chargé de l'urbanisme, si on discute de l'avenir du terrain Pajol, on discutera forcément en même temps du réaménagement de l'impasse Dupuy : c'est juste à côté. ■

Un repas de quartier dans le square Charles Hermite

Noël Monier

Une cinquantaine de personnes ont participé, dans la bonne humeur, au repas de quartier qui a eu lieu, dans une ambiance de bonne humeur, le 21 septembre à midi au square Charles Hermite. Deux grandes tentes avaient été dressées, sous lesquelles étaient déposés les plats apportés par les convives, et chacun venait se servir librement. Les gamins et les ados n'étaient pas les derniers.

Le même jour, mais dans la soirée, un autre repas de quartier était organisé dans le quartier de La Chapelle, place de Torcy.

Les bouchons d'amour d'*Olive 18* : une deuxième livraison

L'opération des "bouchons d'amour" de l'association *Olive 18* continue. Lancée l'an dernier, elle consiste à récolter des bouchons de plastique pour aider à financer l'achat de fauteuils roulants, initiative organisée au niveau national par l'humoriste Jean-Marie Bigard et relayée dans le 18e par cette association de commerçants et sa responsable, Denise Barile.

De juin 2001 à avril 2002, 1 300 kilos de bouchons avaient ainsi été récoltés et envoyés. La chaîne de solidarité continue, puisque Mme Barile a pu envoyer, fin septembre 2002, une nouvelle livraison encore plus conséquente et récoltée plus vite : 90 sacs de bouchons, soit 1 500 kilos.

Chaque tonne de bouchons rapporte 76,22 euros (500 F). Un fauteuil coûte entre 2 286 et 4 421 euros (15 000 à 29 000 F). Alors, à vos bouchons ! ■

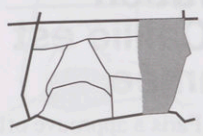
Le collectif anti-crack de Stalingrad se dissout

Le *collectif anti-crack*, qui depuis plusieurs mois multipliait les manifestations dans le quartier Stalingrad (19e et 10e) et l'îlot Caillié (18e), a annoncé sa dissolution le 19 septembre. Ce collectif avait lancé les tournées nocturnes dites "des pères de Stalingrad" qui se proposaient de discuter avec les toxicomanes et les dealers pour les inciter à partir ; puis des manifestations hebdomadaires devant les "repaires du crack", trois immeubles du 19e et du 18e, où des dealers utilisaient certains appartements pour leur trafic, u grand dam des familles qui y habitaient. (Voir *Le 18e du mois* n° 86.)

Motif de la dissolution : les objectifs du mouvement sont en partie atteints. Le collectif indique que le quartier est «*nettement assaini du trafic de crack*». La "scène ouverte" du trafic dans la rue, qui à une certaine époque s'étalait au vu et au su de tout le monde, a été dispersée. Et les trois "repaires du crack" désignés par le collectif ont été vidés cet été. Dans le 18e, c'est le cas du 13 rue d'Aubervilliers, évacué le 27 juin à l'aube par la police (voir ci-dessus l'article sur l'îlot Caillié).

Cependant «*le trafic n'a pas entièrement disparu*», même s'il est très diminué et moins visible, indique le collectif. Celui-ci réclame au gouvernement «*une véritable politique de soins à la place de la politique actuelle dite de réduction des risques*», qu'il critique. Le débat sur la politique en matière de toxicomanie n'est pas achevé, et nous y reviendrons. ■

Chapelle



Le grand jardin public sur la cour du Maroc : ce qu'en ont dit les habitants

Suite du feuilleton : c'est fait, la création d'un grand jardin sur la cour du Maroc est votée. Les habitants et les associations des quartiers concernés avaient pu donner leur avis lors de l'enquête publique.

Fouad Houiche

Les animateurs de l'association des *Jardins d'Éole*, lors de la fête qu'ils ont organisée le 28 septembre dans la cour du Maroc pour célébrer ce qu'ils considèrent comme leur victoire.

Selon nos informations, il est prévu que le grand jardin public de la cour du Maroc sera achevé au plus tard en 2007. Il occupera la totalité de cet espace, entre les voies ferrées et la rue d'Aubervilliers, soit 42 000 m^2. Toutefois, une petite partie du jardin (4 000 m^2) sera installéee au-dessus d'un entrepôt semi-enterré.

Pour que la cour du Maroc devienne un espace vert, il fallait une modification du *plan local d'urbanisme* (PLU, nouveau nom de l'ex-*plan d'occupation des sols* ou POS). Une *enquête publique*, obligatoire, a donc eu lieu du 10 juin au 12 juillet dernier. Les habitants des quartiers concernés dans le 18e et le 19e, et leurs associations, ont pu y faire connaître leurs remarques, qui sont résumées dans le rapport du *commissaire enquêteur*.

Des craintes sur deux points

D'une façon générale, note-t-il, «*le public exprime sa satisfaction pour la création du jardin public*». Des craintes se sont cependant exprimées sur deux points.

D'une part, des personnes sont mécontentes de voir que l'entreprise Tafanel, qui exploite actuellement des entrepôts situés de l'autre côté du pont Riquet, va pouvoir utiliser comme entrepôt supplémentaire un nouveau bâtiment de 4 000 m^2 qui sera construit sur la cour du Maroc. L'entreprise Tafanel reçoit par train des boissons (bières, boissons gazeuses) fabriquées dans l'Est, et les distribue par camions dans la région parisienne. Un certain nombre de gens souhaitent son départ total en raison des nuisances des camions (bruit, pollution atmosphérique).

Sur ce point, il faut rappeler deux aspects du projet, que le commissaire enquêteur signale dans son rapport :

• Une nouvelle sortie pour les camions sera créée tout au nord des entrepôts Tafanel actuels, bien plus au nord que celle qui est utilisée actuellement. Et la partie nord de la rue d'Aubervilliers sera élargie pour permettre l'évacuation des camions par le nord, dans une zone où il y a moins d'habitations. La majorité des habitants de la rue d'Aubervilliers verront et entendront donc beaucoup moins de camions sous leurs fenêtres. (Mais ces camions seront plus nombreux à passer à proximité de la rue Curial, au nord du 19e, bien que ce ne soit pas directement sous les fenêtres...)

• Le nouvel entrepôt, de 4 000 m^2, créé sur la cour du Maroc sera recouvert d'une butte de terre ; «*des terrains de sport ou de jeux, accessibles depuis le jardin, seront aménagés sur la dalle supérieure*». Surtout, il est prévu que, «*dans un deuxième temps*», ce bâtiment (qui, soulignons-le, appartiendra à la Ville) sera «*transformé en équipement sportif*». Ce qui fait référence à un futur départ de Tafanel du secteur de la rue d'Aubervilliers.

Car, si dans l'immédiat Tafanel a besoin de s'étendre avec un entrepôt supplémentaire, on dit aussi que, dans un délai non fixé, Tafanel tout entier déménagera pour un autre site, proche lui aussi d'une voie ferrée et qui pourrait se trouver quelque part entre l'Évangile et le boulevard Ney. Mais cela n'est pas mentionné explicitement dans le projet.

D'autres habitants se sont inquiétés de «*l'occupation qui peut être faite*» du futur espace vert, et de l'espace planté d'arbres qui doit être créé, selon le projet, sur le trottoir de la rue Riquet au bout du jardin public. En clair : ils craignent d'y voir stationner des toxicomanes ou des clochards.

Rappelons que, selon le projet, le jardin sera clos et fermé le soir. Les habitants demandent un gardiennage suffisant.

Une étude sur la pollution

Le commissaire enquêteur a donné un avis favorable au projet, avec toutefois deux réserves, dont la Ville est obligée de tenir compte.

1. L'espace planté d'arbres sur la rue Riquet doit être conçu de telle façon qu'il «*ne devienne pas ingérable ou impossible à maintenir en état de propreté*». Pour cela, le commissaire enquêteur recommande qu'une concertation ait lieu avec les associations du quartier au sujet de cet espace, au même titre que du jardin lui-même.

2. Une étude doit être engagée immédiatement sur l'exposition au bruit dans la partie nord de la rue d'Aubervilliers. Le commissaire enquêteur recommande qu'on demande à Tafanel d'indiquer «*dès à présent*» ses prévisions détaillées des tournées de camions, et quelles mesures l'entreprise compte prendre pour réduire la pollution atmosphérique.

La mairie de Paris a donné son accord sur ces deux points, et l'ensemble du projet a été approuvé par le conseil d'arrondissement et du Conseil de Paris.

À quand le départ de Tafanel ?

Toutefois, dans le débat au conseil d'arrondissement du 18e, plusieurs conseillers, notamment Olivier Régis, ont rappelé que, dans les négociations préalables, on avait évoqué le départ de Tafanel de l'ensemble du secteur de la rue d'Aubervilliers (et pas seulement de l'entrepôt qui va être créé dans la cour du Maroc). Ils ont essayé d'obtenir des précisions supplémentaires : y a-t-il un accord en bonne et due forme à ce sujet ? quand ce départ aura-t-il lieu ?

Stéphane Poli (conseiller délégué chargé des espaces verts) et Daniel Vaillant (premier adjoint) ont répondu au nom de la municipalité du 18e. Ils ont tous deux fait semblant de ne pas comprendre la question, et n'ont donc pas apporté de réponse précise. Il demeure une incertitude à ce sujet – ce qui n'empêche pas que la création du jardin public de 42 000 m^2 est maintenant actée.

MM. Poli et Vaillant ont rappelé que le terrain de la cour du Maroc appartient actuellement à RFF (*Réseau ferré de France*, filiale de la SNCF), qui n'a accepté de le vendre à la Ville de Paris, pour un jardin, que *sous condition* de la création, au moins pour quelques années, du nouvel entrepôt de 4 000 m^2.

Au passage, certains ont rappelé à M. Vaillant qu'en 1999, à l'époque où il était maire du 18e, il s'était montré prêt à accepter la création du jardin public sur seulement 30 000 m^2. Il a fallu l'obstination des associations, notamment de l'association *Les jardins d'Éole*, soutenue par le maire du 19e, pour que finalement la SNCF accepte de vendre l'ensemble du terrain, soit 42 000 m^2.

Les adhérents des *Jardins d'Éole* se disent maintenant satisfaits de ce qui a été obtenu, qu'ils considèrent comme une victoire. De même pour la plupart des associations des quartiers concernés – à l'exception toutefois de M. Jean-Claude Duflo, président de *Gare aux pollutions*, qui défend une position maximaliste, au risque de faire capoter la vente du terrain par la SNCF et la création du jardin public (voir à ce sujet notre dernier numéro). ■

Impression Diffusion Graphique
L'imprimerie coopérative
au service de votre
communication
de la conception à la diffusion
de tous vos documents,
un service complet
pour répondre à vos besoins.
4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris
Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49
E- mail : idg18@noos.fr

Les ambiguïtés de Jean-Claude Duflo

Ça se passe le 24 août, devant la basilique de Saint-Denis, occupée à cette date, avec l'accord du curé, par des sans-papiers réclamant la régularisation de leur situation. Depuis une semaine, tous les soirs à 19 h, un groupe de royalistes vient devant la basilique clamer qu'ils en ont «*ras-le-bol des sans-papiers qui ne respectent pas les tombeaux des rois de France*» ; ces manifestations sont organisées par Bruno Gheerbrant, créateur d'un site internet consacré au «*racisme anti-blanc*» – ce qui est, on le sait, un des thèmes du Front national.

Le 24 août donc, une journaliste de l'AFP interroge les manifestants royalistes. Parmi eux, un homme déclare qu'il est venu «*pour montrer son exaspération*». «*Pourquoi ne vont-ils pas à la mosquée ?*» Il est, dit-il, «*contre l'envahissement islamique de la France*». Il décline son nom : Jean-Claude Duflo, et sa qualité : président de *Gare aux pollutions*.[1]

Ces déclarations du président de *Gare aux pollutions* ne sont pas une surprise. Il y a longtemps qu'il tient ce langage. Le signataire de ces lignes l'a lui-même entendu, il y a déjà quelques années, parler de «*l'envahissement du quartier de La Chapelle par des populations venues on ne sait d'où*».

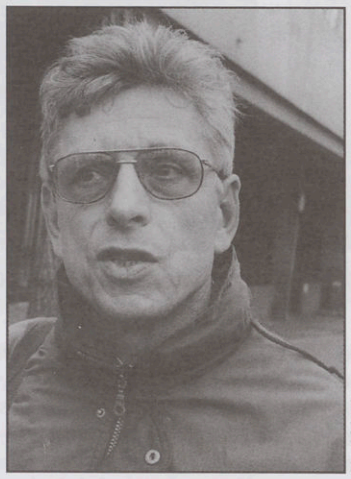
Sur le site internet de *Gare aux pollutions*, on a pu lire, sous la plume de M. Duflo, des déclarations pour le moins ambiguës.

Les Restos du Cœur, quelle horreur !

Par exemple, en octobre 2001 : «*La rumeur est confirmée, les Restaurants du Coeur vont s'installer (...) dans les entrepôts SNCF situés en face de l'école primaire de la rue du Département. Cela manquait à la panoplie des problèmes qui nous submergent déjà.*»

Et il publiait sur le site un courrier qu'il avait adressé, sous l'en-tête de *Gare aux pollutions*, à M. Marcovitch, député du secteur, et où on lisait notamment : «*Nous pensons fortement que cela est tout a fait délibéré d'écœurer et de pousser la classe moyenne à partir. (...) Ces quartiers populaires sont de véritables zones de non droit. (...) Nous avons baptisé notre quartier "Quartier Chapelle - Quartier poubelle". J'exprime ma rancoeur de voir nos quartiers être la propriété des criminels en tout genre.*» Tout cela à propos des *Restos du cœur* !

Les statuts de *Gare aux pollutions* définissent de façon précise l'objet de cette association : «*la lutte contre les pollutions de toutes sortes, atmosphérique, sonore, des eaux, des sols...*» Mais Jean-Claude Duflo n'a jamais craint de déborder bien au



Noël Monier

Jean-Claude Duflo

delà, et de prendre position, sous couvert de *Gare aux pollutions*, sur toutes sortes de questions, la composition sociale de la population du quartier, la politique du ministre de l'Intérieur, la toxicomanie, etc.

Pauvres automobilistes !

Concernant la pollution, alors qu'il est d'une virulence extrême contre la SNCF qu'il dénonce comme «*criminelle*», M. Duflo manifeste une étrange tolérance envers la pollution par les automobiles. Ainsi, dans un communiqué de presse du 31 juillet 2001, on lisait : «*Actuellement la SNCF (secteur public), avec l'aval du ministère des Transports, se permet de polluer, mais on culpabilise "les vilains automobilistes"...*»

C'est à se demander parfois si sa motivation fondamentale n'est pas, autant et plus que le désir de lutter contre la pollution, une hargne spéciale anti-SNCF dont les mobiles demanderaient à être éclaircis (serait-ce parce que la SNCF est une entreprise nationale, qui se trouvait sous la tutelle d'un ministre appartenant au Parti dommuniste ?).

Car enfin, s'il est vrai qu'il y a eu, dans le quartier, un problème très sérieux de pollution par les locomotives diesel, et que les habitants de La Chapelle ont eu raison de se mobiliser à ce sujet, il n'est pas moins vrai aussi que, *globalement*, le chemin de fer est le moyen de transport le moins polluant, beaucoup moins que l'automobile.

Le 21 novembre 2001 s'est tenue une assemblée générale de *Gare aux pollutions*. Des adhérents y sont intervenus pour se plaindre des «*risques de confusion*» créés par les prises de position de Jean-Claude Duflo sur toutes sortes de questions étrangères aux objectifs de l'association. Reconnaissant ce risque, M. Duflo s'est engagé à bien séparer, dorénavant, ses prises de position *personnelles* de celles de *Gare aux pollutions*.

Au mépris des statuts

Mais deux semaines plus tard, le 8 décembre, le nom de *Gare aux pollutions* apparaissait parmi les associations participant au *colloque sur la toxicomanie* à la mairie du 18e, et M. Duflo lui-même intervenait au cours de ce colloque. Et trois mois après, le 12 mars 2002, la signature de *Gare aux pollutions* (avec le nom de J.C. Duflo) apparaissait, avec celles d'*Olive 18* et du *Collectif du 54 rue Philippe de Girard*, au bas d'un communiqué très agressif affirmant «*qu'il n'existe* [au sein de la Coordination toxicomanie 18] *aucune volonté de sortir les toxicomanes de leur enfermement dans la drogue*», critiquant la politique dite "de réduction des risques", déclarant : «*Nous refusons de cautionner (...) des discours creux et hypocrites*» et annonçant la décision des trois associations «*de se retirer de ces concertations*».

À la même assemblée générale, M. Duflo avait admis que les questions de la propreté n'entraient pas dans le champ d'action de Gare aux pollutions. «*Après tout*, avait-il dit, *nous pouvons agir aussi dans le cadre d'autres associations.*» Mais sur le site internet de *Gare aux pollutions*, on trouve un chapitre «*Quartier Chapelle, Quartier Poubelle*", présentant trois photos et, comme texte, seulement deux phrases : «*Que font les élus responsables de la mairie de Paris et de celle du 18e ? Réponse : rien, comme d'habitude.*»

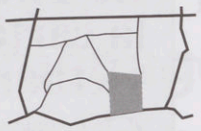
Il ne s'agit pas ici d'entrer dans le débat sur la toxicomanie (nous y reviendrons longuement dans un prochain numéro) ou sur l'entretien es rues, mais seulement de remarquer qu'au mépris de ses engagements, M. Duflo continue à utiliser le sigle de *Gare aux pollutions* dans des prises de position pour lesquelles il ne peut pas être mandaté, car totalement étrangères aux statuts de l'association...

Noël Monier

1. *Précisons que la journaliste de l'AFP en question n'habite pas le 18e et n'avait jamais entendu parler auparavant de M. Duflo.*

La vie des quartiers

Goutte d'or



Métro Barbès : l'ouverture Guy Patin

L'ouverture du nouvel accès du métro Barbès-Rochechouart, à la hauteur de la rue Guy Patin et de la rue des Islettes, aura bien lieu, comme cela était annoncé, en octobre. Une visite aura lieu le 8 pour les officiels, et l'ouverture au public devrait se faire le 10, sauf imprévu.

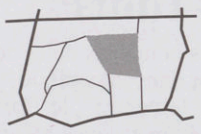
Il se confirme toutefois que, malgré les protestations des associations du quartier, il n'y aura pas de guichet avec du personnel du côté de cet accès Guy Patin.

Ultérieurement, à une date pas encore communiquée, la RATP fermera l'accès au métro aérien par le grand escalier à hauteur des boulevards Barbès et Magenta, pour les travaux de remise à neuf de cet accès.

Plus de pub devant le Louxor

Le panneau publicitaire qui se trouvait devant l'ancien cinéma Louxor, à l'angle du boulevard de la Chapelle et du boulevard Magenta, a disparu cet été. Ce panneau était en infractioni, car il empêchait de voir la façade du *Louxor*, qui est classée. L'association *Action Barbès*, qui avait multiplié les démarches pour le faire retirer, commente : "*Cela prouve que notre action finit par payer et qu'ensemble nous avons plus de poids.*"

Simplon



La crèche Boinod-Amiraux : ouverture début 2003

La convention entre la Ville de Paris et la Caisse d'allocations familiales pour le financement de la crèche construite à l'angle de la rue des Amiraux et de la rue Boinod, devrait être conclue sous peu, et la crèche ouvrira début 2003, a-t-on appris à la dernière réunion du conseil d'arrondissement.

Enquête publique sur le quartier Simplon

Une "enquête publique" est ouverte sur la seconde phase d'aménagement du quartier Amiraux-Simplon. Il s'agit d'autoriser la Ville de Paris à acquérir (ou finir d'acquérir) par expropriation des immeubles de plusieurs secteurs du quartier, dont l'état exige soit une démolition-reconstruction, soit une réhabilitation profonde : 19, 24, 36, 33-37 rue du Nord, 28 rue Boinod, 9-11 passage Duhesme, 97 et 101 rue des Poissonniers.

Les habitants du quartier peuvent consulter le dossier et inscrire leurs observations à la mairie du 18e jusqu'au 11 octobre. Le "commissaire-enquêteur" se tient à leur disposition pour donner des explications et écouter les remarques le 3 octobre de 16 h 30 à 19 h 30, et le 10 octobre de 9 h à 12 h.

Clignancourt

Le Thu-Thu : la carte vietnamienne

Ce restaurant vietnamien, au bas de la rue Hermel, près du boulevard Ornano, ne paie pas de mine mais a acquis depuis longtemps et à juste titre ses lettres de noblesse auprès de la presse gastronomique parisienne. La patronne et cuisinière, Mme Thu-Thu, a su imposer sa cuisine grâce à beaucoup de talent et un peu de chance : ouvert en 1990, le restaurant s'est fait rapidement une clientèle grâce à un journaliste de passage qui a su reconnaître le raffinement de la cuisine.

La carte n'a pas changé depuis 1990, mais les recettes se sont affinées : crêpes vietnamiennes, nems, coquilles St Jacques, façon maison. Mme Thu-Thu envisage d'introduire la première modification en 2003 : elle proposera des plats typiques de chaque région vietnamienne (Hanoï, Hué, Saïgon).

Impossible de vous tromper dans le choix des plats, M. Nguyen veille : il vous interdira d'accompagner de riz cantonnais le porc au caramel, le riz nature s'impose. Comme il vous le dira lui-même, *«rien n'est jamais évident : si on n'explique pas aux clients, ils ne peuvent pas savoir»*. Il se souvient encore de ceux qui avaient commandé une fondue (comprise dans le *bœuf aux sept plats*) et qui ont mangé la viande crue, avant même qu'il ait apporté le réchaud ! Pour la *banane Thu-Thu*, notre dessert préféré, il s'en veut encore de ne pas leur avoir dit qu'il ne fallait pas manger la peau du fruit. Mais c'est peut-être que ce restaurant inspire tellement confiance qu'on y mange tout les yeux fermés. Épargnez quand même le chat angora, il fait partie du staff.

Karine Balland

❑ 51 bis rue Hermel. À midi, menu à 8,5 €. Le soir, à la carte, compter minimum 20 €. Fermé le lundi.

Le Paris-Tunis

A l'heure où des concours de décoration sophistiquée pullulent dans la capitale, genre "tout pour les yeux rien pour le ventre", le *Paris-Tunis* inverse la tendance et offre, au carrefour Ramey-Marcadet, à deux pas de la mairie, une cuisine de qualité mitonnée par Lazhar, grand maître d'œuvre, de hors d'œuvre et toute la suite.

Une carte astucieuse : de grandes salades (8 à 9 €), des entrées simples ou raffinées (feuilleté de girolles aux champignons) de 4 à 6 €, des viandes que tout le monde aime : côte de bœuf, brochettes d'agneau au cumin, magret de canard et andouillette (de 9,50 à 12,50 €), des tagliatelles pour 10 €, et des desserts *home sweet home* (de 3 à 5 €).

Les formules du midi sont parfaites : le plat du jour à 8, 50 (souris d'agneau au miel, daurade à la provençale, travers de porc au basilic....) le duo entrée-plat ou dessert à 12 € et le trio pour 15 €.

A ne pas rater : le couscous poisson du vendredi et le complet de poisson (spécialité tunisienne) toute la semaine. Pour les jours de déprime, optez pour l'ordonnance *gambas à la crème de curry* suivi du *moelleux au chocolat*... et je ne vous dis rien de la présentation des plats ni de la beauté des assiettes à couscous ! Un dernier mot sur le confort, simple et chaud, avec des boiseries-bateau et des tissus aux couleurs coucher de soleil de Méditerranée.

Ali Sassi a ouvert début septembre ce restaurant qui lui ressemble, *«où les gens viennent pour se rencontrer, pour le plaisir et l'amitié, comme dans un village»* Ne nous privons pas d'un aller Paris-Tunis à ce prix là !

Christine Brethé

❑ 2 rue Eugène Süe. 01 42 23 78 29. Les amis d'Ali sont nombreux, les amis des amis d'Ali aussi : en fin de semaine, il est prudent de passer un coup de fil.

La vie des quartiers

Porte Montmartre

La sculpture (une main géante), réalisée par des jeunes du quartier dans le square René-Binet, est destinée à durer

D.R.

À gauche : pose du grillage sur l'armature métallique. C'est sur ce grillage que sera ensuite coulé le béton. À droite, quelques-un(e)s des jeunes devant la sculpture terminée.

La Soupape ailée, ce drôle de nom désigne une association qui regroupe plusieurs artistes plasticiens et quelques éducateurs qui ont choisi de travailler avec des jeunes, en France et ailleurs. C'est cette association par exemple qui a monté un atelier d'art avec des jeunes d'un faubourg populaire de Bobo-Dioulasso, deuxième ville du Burkina-Fasso, et qui a réalisé un jumelage de ces jeunes avec d'autres de la Goutte d'Or.

Le projet auquel s'est attelée cet été *la Soupape ailée* n'était pas si lointain : il s'agissait, avec dix jeunes du quartier de la Porte Montmartre, de réaliser une sculpture dans le square René-Binet, une sculpture destinée à durer, donc faite d'un matériau qui résiste aux intempéries et aux agressions de toutes natures.

Les caprices du béton

Marika et Blandine, les deux sculpteures du groupe *Ange et Damnation*, ont été chargées de ce projet. Nos leteurs se souviennent peut-être d'elles : elles habitent rue Ramey et ont déjà exposé deux fois à la Halle St-Pierre. Elles ont choisi comme matériau le béton : elles ont l'habitude de le travailler, elles en connaissent les contraintes, les caprices et les pièges.

«Dès juin, nous nous sommes occupées de trouver les jeunes intéressés par cette idée, de les informer, raconte Blandine. *Nous leur avons montré des livres sur la sculpture d'aujourd'hui, sur Niki de Saint-Phalle par exemple, ou sur les bâtisseurs de demeures où l'imagination est reine, comme le Palais imaginaire du facteur Cheval. Nous avons visité plusieurs jardins où existent des sculptures ou des fontaines. Ils ont fait des croquis, et puis on a choisi en fonction d'un critère simple : le plus sûrement réalisable.»*

L'idée retenue, ce fut cette main géante, d'un bleu profond avec des signes peints dessus, que l'on peut voir maintenant depuis bientôt un mois dans le square.

Sur les dix du groupe de jeunes sculpteurs, il y avait huit filles : il n'y a pas de raison qu'un matériau comme le béton soit réservé aux garçons.

Peut-être en 2003...

Ils – ou plutôt elles – ont commencé par faire plusieurs maquettes en modèle réduit, en terre, puis ont élevé à l'échelle le modèle choisi, et préparé des armatures métalliques esquissant la forme de la future sculpture. Elles les ont scellées dans le sol, ont cousu un grillage dessus, posé une première couche de ciment à prise rapide, puis trois centimètres de mortier fin. Arrêt de quatre semaines (le temps de prise de ce mortier est de vingt-huit jours), puis, fin août, finitions, peinture et vernis.

L'inauguration du monument a eu lieu début septembre, juste avant la rentrée scolaire.

La direction des Parcs et jardins est d'accord pour que la sculpture reste là. Pour des années et des années ou davantage...

Peut-être que *la Soupape ailée* courra à nouveau cette aventure en 2003, dans un autre lieu. *«Nous aimerions travailler avec une autre technique*, dit Blandine. *Peut-être un noyau taillé dans du polystyrène. Ce serait plus facile qu'avec une armature métallique.»*

André Constant

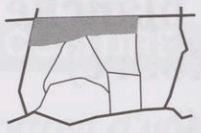
Nouvelle équipe de développement local

Une nouvelle *équipe de développement local* a été désignée pour travailler avec les associations du secteur Porte Montmartre-Porte de Clignancourt, dans le cadre du "contrat de ville" (DSU) de ce quartier. Il s'agit de permanents délégués par l'association *Service 18*, dont le siège n'est pas très loin (rue Leibniz) et qui connaît donc bien le quartier. L'adresse reste la même que pour la précédente équipe.

La façade du gymnase Bertrand Dauvin sera remise à neuf

Ce sont de gros travaux qui vont être entrepris sur la façade du gymnase Bertrand Dauvin, près de la Porte de Clignancourt : cette façade, comportant de très larges verrières, commence à vieillir et a besoin d'être remise à neuf. Il y en a pour 185 000 €, les travaux devraient commencer avant la fin de l'année.

Porte Montmartre



La poste de la Porte Montmartre : agrandissement sur place ou déménagement ?

En secret, la Poste préparait le déménagement de son bureau de la Porte Montmartre de l'autre côté du boulevard Ney. Quand les associations du quartier l'ont appris, elles ont exigé (et obtenu) qu'on étudie une autre solution pour l'agrandissement.

«*Les habitants du quartier ? Ah, il y a des habitants dans le quartier ? Connais pas !*» Telle a semblé être la position de la direction de La Poste, dans la réflexion sur l'agrandissement ou le déménagement du bureau situé 11 avenue de la Porte-Montmartre. Les associations du quartier ont en effet appris avec stupéfaction, en juin dernier, que La Poste, toute seule dans son coin, avait lancé, deux ans auparavant, la recherche d'un autre lieu pour créer un nouveau bureau de poste destiné à remplacer celui qui existe – et même qu'une décision était pratiquement prise, sans qu'à aucun moment les habitants du quartier et leurs associations soient tenus au courant !

Pourtant, selon les règles concernant les quartiers en "contrat de ville" DSU (ce qui est le cas du quartier Porte-Montmartre), les modifications dans l'organisation des services publics doivent obligatoirement faire l'objet d'une consultation qui «*permettra au moins de recueillir l'avis des associations de quartiers, des associations d'usagers ou de parents d'élèves*».

Les associations du quartier, groupées dans le *collectif Porte Montmartre-Porte de Clignancourt*, ne sont pas du tout d'accord avec la nouvelle localisation envisagée, de l'autre côté du boulevard Ney. Leur protestation a eu un effet : cet été, le directeur de La Poste pour Paris est revenu sur sa position. Une commission de travail, à laquelle les associations et des habitants volontaires participent, a été mise en place afin d'étudier diverses solutions. Il a été précisé qu'aucune décision définitive ne serait prise avant les résultats de cette évaluation, et un débat contradictoire.

L'affaire est donc à suivre.

Locaux trop petits, dégradés

Depuis longtemps, tout le monde est d'accord pour dire que le bureau de poste du 11 avenue de la Porte-Montmartre, appelé aussi *bureau Paris-Bichat*, bien qu'il n'ait rien à voir avec l'hôpital Bichat, ne répond plus aux besoins : locaux beaucoup trop petits, mal agencés, dégradés... (Voir *Le 18e du mois* de février 2000.)

Pour y remédier, La Poste a chargé, en juin 2000, une société d'étude de rechercher une autre localisation. (Ah, ces inévitables *sociétés d'étude* ! On se demande parfois pourquoi les politiques et les administrations les aiment tant...)

Ladite société a proposé un lieu à l'angle du boulevard Ney et de la rue Angélique-Compoint, c'est-à-dire de l'autre côté du boulevard Ney. La Poste a alors, en octobre 2000, déposé à la préfecture un dossier de validation pour ce lieu, et a reçu un accord en juin 2001.

Nous ignorons si la municipalité du 18e a été consultée ou informée[1], mais en tout cas, les associations du quartier n'étaient au courant de rien. Ne voyant venir aucune réponse à leurs préoccupations concernant le bureau de l'avenue de la Porte-Montmartre, elles ont demandé en juin 2002 que "*le devenir de la Poste Paris-Bichat*" soit inscrit à l'ordre du jour d'une des réunions périodiques de concertation, et c'est alors seulement qu'elles ont découvert le pot-aux-roses.

La Poste a expliqué qu'elle avait recherché, selon une superbe expression du jargon administratif, une «*délocalisation fine*». Les responsables de l'opération avaient pris un plan du quartier, un compas, et déterminé le «cœur névralgique» du quartier – qui, selon eux, se situe à l'angle de la rue Arthur-Ranc et de la rue Henri-Brisson. Le nouveau bureau de poste ne devait pas être implanté à plus de 200 mètres de ce "cœur névralgique". Dans le périmètre ainsi délimité, un seul terrain des dimensions voulues était disponible : celui qui a été retenu, à l'angle du boulevard Ney et de la rue Angélique-Compoint.

Le boulevard : une barrière

Rien de plus simple en apparence. Mais il y a un problème : si on regarde un plan du 18e, on s'aperçoit que ce fameux "cœur névralgique" est en réalité situé tout à l'extrémité du quartier, et non en son centre. Il ne peut être considéré comme le "cœur" que si on englobe dans le quartier la surface occupée par l'hôpital Bichat, qui est pourtant une entité tout à fait distincte. Autre problème : les décideurs de la Poste n'ont pas du tout tenu compte du fait que le boulevard Ney, à la traversée dangereuse, constitue une sorte de barrière difficile à franchir.

Enfin, la localisation envisagée, dans la rue Angélique-Compoint qui est étroite, risque de poser des problèmes de stationnement et de circulation.

Plus près du quartier Moskova

Donc, de deux choses l'une : ou bien les décideurs de La Poste sont des ânes, ou bien ils avaient une autre idée derrière la tête. Cette autre idée, ça pourrait être d'installer le bureau de poste au plus près du nouveau quartier de la Moskova, en cours d'achèvement, où sont logés des habitants d'un standing plus élevé que ceux des cités de la Porte-Montmartre, ainsi que quelques entreprises.

La Poste se dispenserait ainsi de construire un nouveau bureau pour ce nouveau quartier. Et tant pis pour les locataires des cités du nord du boulevard Ney, et notamment ceux qui sont proches de la Porte de Clignancourt...

Des locaux mitoyens

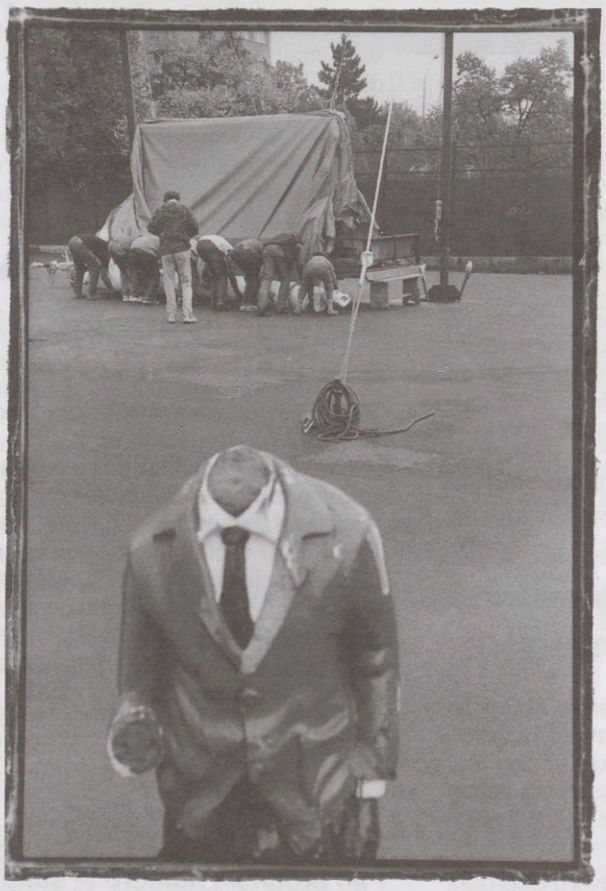
Les habitants de ces cités, eux, selon un mini-sondage effectué par *le Petit Ney*, estiment que le cœur du quartier se situe en réalité quelque part autour de l'avenue de la Porte-Montmartre, à peu près là où se trouve l'actuel bureau de poste. Et leurs associations estiment qu'il devrait être possible d'agrandir le bureau de poste existant en reprenant des locaux mitoyens. Ou, sinon, que d'autres localisations peuvent être trouvées.

Quant au quartier Moskova, il serait sans doute plus astucieux de le desservir par un nouveau bureau de poste situé dans sa partie sud, à proximité de la rue Leibniz.

La direction de la Poste de Paris nous avait d'ailleurs indiqué, au printemps 2000, qu'elle envisageait la création de nouveaux bureaux dans le 18e... Reste à savoir si ces intentions ne se trouveront pas remises en cause par les restrictions budgétaires décidées par le nouveau gouvernement... ■

1. *Il est à noter que le bureau de poste de l'avenue de la Porte-Montmartre ne figure pas sur le petit guide* "18e pratique" *édité par la mairie du 18e !*

Il est parti, mais il reviendra, le chapiteau de cirque de la rue René-Binet



Dan Aucante (www.chambrenoire.com)

On achève de plier la toile du chapiteau. Au premier plan, insolite, un mannequin resté là d'un spectacle...

On a démonté, roulé, enlevé le chapiteau qui se trouvait rue René-Binet, derrière le Centre d'action sociale.

L'association *Larue foraine*, qui y organise des initiations aux arts du cirque, doit en effet, comme le stipule son contrat, partager le terrain au long de l'année avec *la Prévention routière*.

Le chapiteau reviendra le 4 décembre. Adrienne Larue y présentera un spectacle, et des ateliers pour les enfants l'après-midi (gratuits, sans obligation d'inscription). On démontera le 6 janvier, et le chapiteau reviendra encore un peu plus tard... Un mois l'hiver, six mois au printemps et en été, jusqu'en 2006.

Le café litéraire du *Petit Ney* double sa surface

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

L'équipe du *Petit Ney* a passé un mois à maçonner, repeindre, etc.

Le *Petit Ney* a signé un nouveau bail avec l'OPAC pour louer le local mitoyen à son *café littéraire* qui existait jusqu'à présent. Le mur entre les deux locaux a été abattu et permet au *Petit Ney* de doubler presque de surface. La cuisine prend de l'ampleur ; ainsi, les bénévoles pourront continuer à concocter avec plus d'aisance un plat de leur goût. L'atelier journal et le bureau, qui étaient installés à la cave, remontent à la surface – ce qui permettra aux enfants par exemple de voir la réalisation du journal.

Un espace internet est prévu, ainsi que deux scènes : une grande pour les concerts, une plus petite pour les rencontres plus intimistes. Pendant la journée, les scènes se transformeront en coin oriental avec des coussins et tables basses.

Le 20 septembre dernier, ce nouvel espace, et la programmation à venir, ont été présentés aux amis, aux officiels et à la presse autour d'une collation.

Le 28 septembre, une première programmation culturelle a inauguré le lieu : une rencontre-lecture avec l'auteur et les comédiens de *Ma Solange comment t'écrire mon désastre...*, marathon de théâtre (dix-huit heures de représentation !) qui se jouera au *Théâtre Ouvert* les 5 et 6 octobre (voir page 21).

• Les rendez-vous réguliers du *Petit Ney*

Tous les vendredis et samedis soirs, et un dimanche par mois, le café littéraire présentera ainsi un programme artistique, rencontres avec des auteurs, des poètes, des comédiens, des danseurs, pièces de théâtre, spectacles de chanson ou de musique, soirées *slam*, soirées jeux, débats... Et des rendez-vous réguliers :

• Chaque premier samedi du mois, *La musique me monte au Ney*, rendez-vous avec différentes formations musicales acoustiques.

• Chaque dernier vendredi, *Quartier de lune*, soirée ouverte entre amateurs et professionnels.

• Chaque dernier samedi, *apéro-conte*, rendez-vous mensuel avec des conteurs venus d'horizons variés.

• Le troisième dimanche du mois, *café chantant* : sur un thème différent à chaque fois, chacun peut chanter des textes qu'il a trouvés ou écrits.

On trouve également au café littéraire des cours d'arabe, des ateliers d'écriture, de stylisme et couture, de jeux. On peut y prendre un café, un thé, des gâteaux, déguster le plat du jour le midi et lors des soirées culturelles, choisir la formule "spectacle + un plat" pour allier les plaisirs...

Virginie Chardin

❑ 10 avenue de la Porte Montmartre. 01 42 62 00 00.

Paris sème en 5 graffs, la fresque

Les jeunes du Centre d'animation Binet et de l'Espace jeunes Charles Hermite avaient participé cet eté, avec trois autres centres d'animation parisiens, à l'élaboration d'une fresque collective intitulée *Paris sème en 5 graffs*, réalisée sur le thème de la fête à Paris avec la complicité de *Mosko et associés* et des *Commun'arts*. Elle sera exposée, du 7 au 25 octobre, au *kiosque Paris-jeunes Bastille*.

En même temps sera exposé un ensemble de photos prises à cette occasion.

❑ Kiosque : 25 boulevard Bourdon, Paris 4e. Ouvert au public du lundi au vendredi, de 10 h à 19 h.

18e CULTURE

Les escales de la Nuit blanche (5 au 6 octobre) dans le 18e

Nuit blanche : c'est une idée de l'adjoint chargé de la culture à la mairie de Paris. Dans la nuit du 5 au 6 octobre, de 19 h 30 à 8 h du matin, des événements artistiques auront lieu dans les vingt arrondissements de Paris, dans des lieux historiques où l'on n'a pas l'habitude d'entrer à ces heures indues. Un parcours nocturne proposera aux Parisiens de redécouvrir leur ville *by night*, dans une atmosphère particulière.

L'initiative se veut culturelle, populaire et gratuite. Un plan présentant le programme officiel, et une navette circulant de 1 h à 6 h avec une fréquence de dix minutes environ, permettront aux Parisiens de déambuler, d'organiser librement leur nuit. Dans le 18e, la station se trouvera au funiculaire de Montmartre.

Deux événements sont prévus dans notre arrondissement :

• Rue Cortot, un "disque-jockey" classique

À l'hôtel de Marne, 10 rue Cortot, juste à côté du Musée de Montmartre, Jean-Pierre Maurel, écrivain, journaliste culturel, pianiste et mélomane, deviendra DJ classique. Pour chaque musique, il recevra, ganté et avec une distinction digne de l'hôtel de Rambouillet, un groupe d'une vingtaine de personnes comme dans son propre salon, offrira un verre, présentera le morceau choisi avant d'en déguster les sonorités. La musique sera retransmise pour tous dans le jardin.

• Le funiculaire sonorisé

Le funiculaire de Montmartre (départ place Suzanne Valadon) sera animé d'une bande sonore mêlant sons et voix, le temps d'une glissade ascendante ou descendante le long de la butte. Bruno Carpentier et Denis Florent sont les auteurs de cette sonorisation.

• Off : À la mairie, carte blanche à Claudine Drai

En marge de la *Nuit blanche* officielle, il y a une *Nuit blanche* off. Dans le 18e, Claudine Drai expose *Goutte d'air* dans le hall de la mairie. Commencée dans la nuit du 5 au 6, son exposition durera jusqu'au 12 octobre.

Claudine Drai est "sculpteur sur papier" et consultante pour la création de parfum haut de gamme. Elle commente les parfums comme l'œnologue les grands crus. Ces deux mondes qu'elle côtoie, arts plastiques et parfumerie, matière et air, l'ont amenée à concevoir *Goutte d'air*. Durant une semaine, une structure blanche, sorte d'architecture, dans laquelle on pourra pénétrer, sera installée au cœur de la mairie.

L'œuvre est divisée en plusieurs "pièces" où cohabitent sculptures de personnages en papier, lumières et jeux d'ombre sur le blanc, à la fois opaque et transparent, senteurs (créées et "construites" spécialement pour l'exposition par des parfumeurs), et textes de l'auteur. Tous ces éléments, juxtaposés, convoquent les sens et sensations du spectateur.

«Il ne s'agit pas d'illustrer un parfum ou bien de parfumer une œuvre ou un texte, précise l'artiste, *mais de mettre des mondes en relation, à côté et avec.»*

(Nocturne le 5 octobre de 21 h 30 à 1 h, puis aux heures d'ouverture de la mairie.)

Cendrine Chevrier

Faire de la musique, faire de la couture à la Halle St-Pierre

Deux ateliers nouveaux vont fonctionner régulièrement à la Halle St-Pierre (2 rue Ronsard).

Un atelier musical pour enfants de 4 et 5 ans commence en octobre, animé par Magdalena Ivanissevitch. Il se tiendra les samedis de 10 h à 11 h pour les 4 ans, et de 11 h à 12 h pour les 5 ans, sauf pendant les vacances scolaires. Il veut permettre aux enfants de développer leur imaginaire et leur oreille musicale, en associant les sons à des couleurs, des textures, le geste instrumental et vocal à celui du plasticien, la partition musicale à un tableau et inversement. Tarif annuel : 185 €. Tél. 01 42 58 72 89, le samedi matin.

Un atelier de couture pour enfants et pour adultes, animé par Marilyn Houel, modéliste. Pour les adultes, le cours, pour cinq personnes aura lieu le mercredi matin de 10 h 30 à 12 h 30, et deux dimanches par mois de 10 h 30 à 13 h 30. Pour les enfants, le mercredi de 14 h à 15 h, avec autres horaires possibles selon le nombre d'inscrits le mercredi et le dimanche.

L'abondance des sujets d'actualité nous oblige à reporter au prochain numéro la suite de notre rubrique *Histoire* sur "Les surréalistes dans le 18e".

18e CULTURE

Lounès Tazaïrt : Pour le théâtre et pour le rire

Portrait d'un comédien né en Algérie et qui vit aux Abbesses, et dont le nouveau spectacle démarre en octobre.

Un visage de gavroche, un accent de titi et quel sourire ! ! ! Lounès Tazaïrt, né à Dellys (on prononce délice) en Algérie, est un paradoxe à lui tout seul. Une famille un brin atypique : «*Chez moi, on mangeait du porc et on buvait du vin...*» Il a grandi à Aubervilliers mais n'a jamais connu les cités qui, en 1949, (il a un an quand sa famille arrive en France), n'existaient pas encore. Lui , il a grandi en pavillon.

Quand même, quand on est dans une banlieue ouvrière , le théâtre reste un loisir de bourgeois. Et Lounès Tazaïrt le confie : «*Je suis entré dans le théâtre par l'envers du décor. J'avais vingt-cinq ans, je venais de me faire un ami au foyer des jeunes travailleurs d'Aubervilliers. Il était chef machiniste au Théâtre de la Commune. Il m'a embauché comme machino.*» La troupe joue *Fracasse*. La mise en scène est de Marcel Maréchal et l'acteur principal s'appelle Jean-Claude Drouot, le héros des gamins de l'époque, un certain *Thierry la Fronde*.

Lounès le dit avec la même gourmandise qu'alors: «*Ça m'a fasciné de voir des gens qui s'amusaient en travaillant.*» C'est ce qu'il veut, Lounès, du ludique, du jeu, faire rire les potes, "délirer" sur le grave. Il a un CAP d'ajusteur, mais il rêve de faire de la course automobile, des rallyes. Il découvre aussi le ski, grâce aux voyages organisés par la municipalité d'Aubervilliers. Un loisir de bourgeois encore, mais la glisse, Lounès adore. Il hésite : faire de la compétition ? devenir moniteur ? «*Le ski a été une des phases les plus jouissives de ma vie.*" Au fond, ce qu'il aime, c'est être léger, s'échapper. Ce sera désormais par la grâce des mots.

Il entre au cours d'art dramatique de La Courneuve : «*Par le théâtre, j'ai essayé de combler ce que je n'avais pas eu, la littérature, l'introspection. Je suis resté six ans. C'est long, mais je m'y sentais en sécurité. J'avais besoin d'être là. De fouiller quelque chose.*» Dès lors, Lounès sait que sa voie est tracée. Il sera acteur.

Mohamed et Juliette

Il joue Ionesco chez Guy Retoré, au TEP (Théâtre de l'est parisien). Il joue au cinéma dans *Fort Sagane*, à la télé *Le passager du Tassili*. Entre temps les mots sont venus, le goût de la scène et même celui d'être tout seul en scène. Vingt-cinq ans plus tard ça continue.

Lounès vit désormais aux Abbesses. C'est au *Vrai Paris* ou au *Café Bruant* qu'il mijote ses spectacles, «*mais j'écris aussi sur mon vélo, dans ma voiture, chez moi, partout*». Sa petite cuisine a commencé en 89 par *Le Maghreb de canard*, suivi du *Fils du dessert* en 91, puis ce furent les *Salades à Malek* en 94, et une rupture franche avec la cuisine habituelle en 99 : *Habib birthday*. Aujourd'hui, Lounès vient d'écrire, a mis en scène et s'apprête à jouer *Les spasmofolies d'Omar*.

«*La métaphore culinaire, c'est pour symboliser le mélange, le choc des cultures et des générations. Mohamed et Juliette en somme. C'est le problème d'Omar, il n'aime que les blondes aux yeux bleus. Le genre Claudia Schiffer. Du coup, il s'y croit et il ne drague que des top models. Alors, bien sûr, il rencontre des difficultés. Les parents de Juliette : "tu vas pas te marier avec un arabe." Et sa propre mère qui l'étouffe et veut à tout prix le marier avec les cousines du bled.*»

Bien sûr, on ne saura pas si Lounès a vécu de près les galères d'Omar. Il se marre : «*Je pars toujours de mes sentiments, de ce qui me touche, de mes difficultés. Mais si on s'en va dans des explications, ça devient grave. Alors que ce sont juste des questionnements, des trucs qui me titillent. Qui je suis ? Mais en fait c'est pas plus grave que ça. C'est pour ça que je fais des comédies, j'aime bien écrire des conneries sur des sujets pertinents. Par exemple, en ce moment, avec tout ce qui se passe, t'es basané, tu montes dans le métro, je te jure, y a de la place qui se fait. Eh bien, à partir de ce genre de situation, tu peux vraiment aller dans le loufoque.*"

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

Comme dans ses précédents spectacles, Lounès joue tout, Omar, le père, la mère, Juliette etc., et se joue de tout, parce que, dans son théâtre à lui, «*il vaut mieux en rire, non ?*»

Édith Canestrier

❑ "*Les spasmofolies d'Omar*". Théâtre de Nesle, 8 rue de Nesle, Paris 6e. Du 17 octobre 2002 au 11 janvier 2003, les jeudis, vendredis et samedis à 21 h. Réservation : 01 46 34 61 04.

■ Les *Parvis poétiques* à la Fondation Boris Vian

"*Incorrigibles*" est un spectacle poétique et musical organisé, dimanche 20 octobre à 16 h 30 à la Fondation Boris Vian, par *les Parvis poétiques* et *Anamorphoses*, à l'occasion de la parution de trois ouvrages de Marc Delouze : *Épouvantails* (poèmes), *L'homme qui fermait les yeux sans baisser les paupières* (récits), et *La diagonale des poètes*. Maxime Perrin accordéon, Jonathan Mauch hautbois, Slim Defalla percussions et guitare, et Noëlle Leiris.
(6 bis cité Véron. Entrée et participation libres.)

Lire en fête dans le 18e

Nombreuses initiatives dans le 18e à l'occasion de *Lire en fête*, 18, 19 et 20 octobre.

■ *Les cafés itinérants* se posent à la Goutte d'Or

Les cafés itinérants proposent, le 18 octobre de 19 h 30 à 23 h 30 à la salle St-Bruno, une soirée de rencontres, lectures et débats avec des auteurs africains et haïtiens. Cela s'intitule *L'Europe vue d'ailleurs, clichés noirs sur blancs*. Bassora, Dany Laferrière et Alain Mabanckou y participeront. (18 rue Saint Bruno. Entrée libre. Repas africain : 6 €.)

C'est *Sur le motif*, association basée à la Chapelle, 96 rue Philippe de Girard, qui organise ces *cafés itinérants*, rencontres culturelles sur l'Europe métissée en construction, comment elle se voit et comment les autres la voient.

■ Les Livreurs délivrent les livres

Les *Livreurs*, lisant tout haut ce que les gens lisent tout bas, sont des lecteurs publics qui délivrent les livres de leur silence et vous les livrent à haute voix. Renouant avec les lectures et les récits d'antan au coin de la cheminée, ils proposent, **à la Boule Noire** (120 bd Rochechouart), samedi 19 octobre, un spectacle en deux temps. De 15 h 30 à 17 h 30, "*la leçon de lecture*", drôle de conférence ludique pour réapprendre à lire en rendant la vie aux mots. De 20 h à 2 h, "*le bal à la page*" propose un mixte de guinche et de textes pour se dégourdir les pieds et les oreilles. (Réservation : 01 47 39 03 42.)

■ Bibliothèque de la Goutte d'Or :

• Exposition "*Livre(s), lecture(s), lecteur(s) dans un quartier populaire parisien : la Goutte d'Or*", du 16 octobre au 12 novembre. Cette exposition, réalisée par l'association AIDDA, montre la place du livre au quotidien à la Goutte d'Or, et les rapports qu'entretient la population, dans sa diversité, avec la lecture.

• Samedi 19 octobre à 15 h, rencontre avec Jean-Luc Pouliquen, auteur du livre *Chroniques de la Goutte d'or*. Il présentera sa démarche au sein d'ateliers d'écriture qu'il anime dans les quartiers populaires. Lectures de textes, suivies d'une vidéo, *Micro-bibliothèques*, réalisé le premier jour de l'exposition (16 octobre) autour de la question : *Que signifie pour vous l'acte de lecture ?*, et qui sera présentée en boucle pendant l'exposition. (2 rue Fleury. 01 53 09 26 10.)

■ Bibliothèque Porte Montmartre : Lecture d'une nouvelle de *La grâce*, de Marcel Aymé, par Annie Leclerc-Costes. Samedi 19 à 15 h. (18 avenue Porte-Montmartre. 01 42 55 60 20.)

■ Café littéraire du Petit Ney :

• Vendredi 18 à 20 h, projection d'un documentaire de Louis Bastin sur l'apprentissage de la lecture dans une classe. Débat avec l'auteur.

• Samedi 19 de 15 h à 18 h, lectures pour enfants et ateliers jeux (tout public) autour des mots et de l'écriture.

À 19h, rencontre avec Nimrod, auteur d'un ouvrage collectif *Paris par l'écrit* (édition Inventaire) qui présente les arrondissements de Paris vus par vingt auteurs, poètes et prosateurs français et étrangers. Nimrod vit dans le 18e et a écrit sur l'arrondissement.

(10 av. Porte-Montmartre. 01 42 62 00 00.)

■ Centre d'animation Binet : Exposition *les Xérographes*, du 7 au 23 octobre. Les Xérographes vous emmènent dans leurs voyages imaginés, imagés et mis en page en séries limitées. Vernissage et lectures : ven. 18 oct. à partir de 19 h. (66 rue René-Binet. 01 42 55 69 74.)

18e CULTURE

Dix jours avec le Bénin à Cargo 21

après un voyage à Cotonou de la chorale de la Goutte d'Or

L'espace *Cargo 21* présente, du 4 au 14 octobre, un ensemble de manifestations artistiques, expositions, concerts, nés d'un échange entre des habitants de la Goutte d'Or et de Cotonou au Bénin.

La chorale de la Goutte d'Or (chorale d'adultes de l'*Atelier des Trois Tambours*) a effectué, du 17 février au 1er mars dernier, un voyage d'échange musical avec une chorale de Cotonou au Bénin. Le projet était de mélanger les trente choristes français avec ceux de *la Colombe de Cotonou*, avec qui Louise et Patrick Marty, les animateurs des *Trois Tambours*, avaient déjà travaillé lors d'un précédent voyage, afin de monter un programme commun, avec chants européens et chants traditionnels béninois. Cette expérience a permis une véritable rencontre culturelle et humaine. Durant ce séjour, trois concerts ont été donnés à Cotonou et à Parakan.

Un tableau du peintre béninois Thomas Koundé

Ce voyage, soutenu par la mairie de Paris, la mairie du 18e et l'ambassade de France, a été le point de départ vers un autre projet : aider à la création d'une école de musique à Cotonou. Elle devrait voir le jour en novembre prochain.

Dans le prolongement de ces rencontres, on pourra voir à *Cargo 21* :

• **Du 4 au 14 octobre, une exposition du peintre béninois Thomas Koundé**. Celui-ci, né à Ouidah au Bénin, a étudié aux Beaux-Arts à Abidjan. Il a exposé au Bénin, au Nigéria, en Côte d'Ivoire, en France, aux États-Unis.

• **Le 4 octobre** à 18 h, lors du vernissage, musique, vidéo et photos sur le voyage, présentation d'objets traditionnels, notamment du culte vaudou.

• **Samedi 5 octobre** à 20 h 30, **concert par le trio Ganxo** (Thomas Koundé, Louise et Patrick Marty). Entrée 5 €.

• **Dimanche 6** à 16 h, concert par la **chorale de la Goutte d'Or**.

• **Mardi 8** à 20 h 30, soirée Carnet de route.

• **Vendredi 11** à 20 h 30, trio Ganxo. Entrée 5 €.

• **Samedi 12** à 20 h 30, lecture de **poésies béninoises**, illustrations sonores improvisées.

• **Dimanche 13** à 20 h, **repas béninois** (sur réservation).

Le théâtre s'empare du marché de l'Olive

● **Shéhérazade Bazar**, spectacle de la *Compagnie Tohu*. Du 15 au 20 octobre.

La compagnie Tohu vient de naître au 125 rue Marcadet dans le 18e. Sept comédiens en herbe, sortant pour les uns de l'École de Chaillot, pour les autres des Arts déco, veulent animer le quartier de La Chapelle. C'est pourquoi de grandes tentures bleues se dressent depuis le mois d'août dans un coin du marché de l'Olive, sur quatre boutiques actuellement inoccupées. Les rideaux ondulants et mystérieux des quatre magasins se lèveront du 15 au 20 octobre, et dévoileront une fabrique étrange de savon, animée par les jeunes comédiens, et un petit théâtre de marionnettes. Ce spectacle est inspiré par *Le Savon* de Francis Ponge et *Le Sage persan*, extrait des *Mille et une nuits*.

Cendrine Chevrier

❑ Halle du marché de l'Olive. Inauguration mardi de 15 à 19 h, animations et spectacle de 10 h 30 à 12 h 30 et de 16 h à 18 h 30, sauf lundi et dimanche après-midi.

À la mairie du 18e

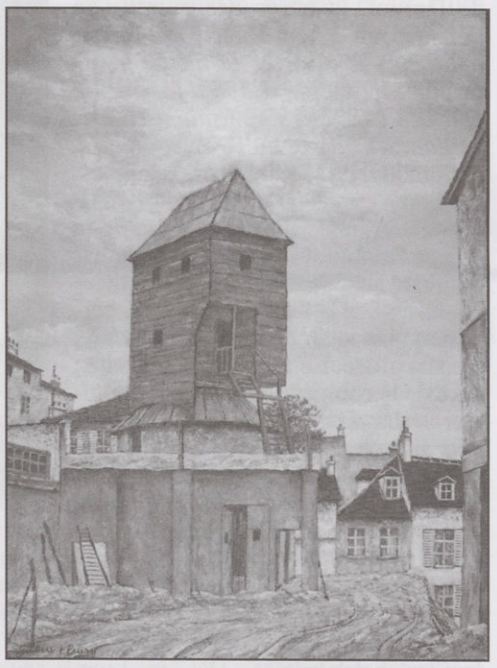
Le Paris disparu de Gilbert Fleury, en 130 tableaux

Il faut absolument voir cette rétrospective en cent trente tableaux, que Gilbert Fleury présente à la mairie du 18e sous le titre *Paris disparu, de 1956 à 2000*.

Les rues de Paris, c'est le domaine de cet ancien du bâtiment. «*Le sirop de la rue, j'en ai avalé*, nous disait Gilbert Fleury lors de sa précédente exposition à la mairie, en 1998. *On finit par être complètement accro, mais c'est le seul remède à la maladie que j'avais attrapée, la montmartrite.*» Montmartre, il l'a peint sous tous ses aspects, avec un souci de fidélité absolue. La fidélité des amoureux. Gilbert Fleury a été membre de la Société d'histoire du Vieux Montmartre, de la Commune libre de Montmartre, de la fanfare des pompiers de Montmartre, des P'tits Poulbots...

Mais son amour déborde Montmartre : on trouvera dans l'exposition des tableaux de tous les quartiers du vieux Paris, du Paris populaire. Du Paris de ceux qui ont l'accent parigot.

❑ Mairie du 18e, salle des fêtes. Du 14 au 25 octobre. Entrée libre.



***"La démolition du moulin de la Galette"*, par Gilbert Fleury. (Exposition à la mairie du 18e)**

Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

❑ **Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 20 €**

❑ **Je m'abonne et j'adhère à l'association des *Amis du 18e du mois* : 36 €**
(20 € abonnement + 16 € cotisation)

❑ **Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 €** (20 € abonnement + 60 € cotisation)

❑ **Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 20 €**

❑ **Je me réabonne et j'adhère à l'association des *Amis du 18e du mois* : 36 €**
(20 € abonnement + 16 € cotisation)

❑ **Abonnement à l'étranger : 23 €**

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois" 57, rue de Clignancourt, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... Date : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ❑

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture,etc.) doit être envoyée ***par écrit****. Merci.*

LE MOIS DU 18e

Théâtre

Lavoir moderne parisien

Souvenirs de la dame en noir

de et avec **Maimouna Gueye**
Du 9 au 11 octobre

Maimouna Gueye, que les habitués de *l'Olympic-café* ont découverte en septembre, retrace sur la scène du LMP, son parcours de femme africaine, depuis son enfance au village, ses relations avec sa famille, jusqu'à sa découverte du théâtre... Au même programme, *Histoires d'elles*, monologues théâtraux.

■ Voir aussi les programmes *Chanson*.

❑ 35 rue Léon.
01 42 52 09 14.

Au Sudden Théâtre

Tant qu'il y aura des arbres

de **Bob Martet**
Jusqu'au 2 novembre

Pour pendre la crémaillère de leur nouvel appartement, Julie et Paul, couple heureux, invitent des amis : Fabienne, bibliothécaire sous calmant, et Baptiste, peintre sous alcool, et puis Thomas, et puis Georges... De ce mélange, Bob Martet, l'auteur (qui est aussi un des acteurs), tire une comédie drôle et un peu désabusée. «*Est-ce que le bonheur est ennuyeux ?* se demande-t-il. *C'est de la confrontation entre l'état de pur bonheur et l'état d'usure de la vie que j'ai voulu traiter.*»

❑ 14 bis rue Ste-Isaure.
Du mar. au sam. 21 h.
Rés. 01 42 62 35 00.

■ ***Également au Sudden Théâtre :*** Jusqu'au 27 oct., **No man's land** d'Harold Pinter *in english*, du mar. au dim. 19 h.

Au Théâtre des Abbesses

Unyul Talchum

Théâtre dansé de **Corée**
Du 21 au 24 octobre

La Corée est à l'honneur à Paris. Le *Festival d'automne* présente le chanteur chaman Kim Kum-hwa aux *Bouffes-du-Nord*, un spectacle de *pansori*, chant traditionnel, à la *Maison de la Poésie*, et deux spectacles de théâtre dansé avec masques, au *Théâtre de la Ville-Châtelet* et au *Théâtre des Abbesses*.

La compagnie Unyul Talchum, une des plus illustres de Corée, inscrite au "patrimoine immatériel" du pays, redonne vie à la tradition ancienne, avec ici l'histoire d'un jeune moine vêtu d'éclatante blancheur. Chantant et dansant, il affronte le lion, et les religieux et aristocrates corrompus...

■ ***Également aux Abbesses :*** Les 28, 29 et 30 oct., **D'avant**, danse, de et avec Sidi Larbi Cherkaoui, Damien Jalet, Luc Dunberry, Juan Kruz Diaz de Garaio. • Voir aussi les programmes ***Musiques***.

❑ 31 rue des Abbesses.
01 42 74 22 77.

Au Tremplin Théâtre

Chronique des jours entiers et des nuits entières

de **Xavier Durringer**
Du 10 au 20 octobre

À travers les chroniques de Durringer, les comédiens de la Compagnie des vers luisants se confrontent à leur humanité en incarnant des animaux par la poésie des corps.

❑ 39 rue des Trois Frères. Jeu., ven., sam. 20 h 30, dim. 16 h. Rés. 01 42 54 91 00.

■ ***Également au Tremplin :*** Les 2, 9, 16, 23 oct., les 6, 13, 20, 27 nov., **L'audition**, d'après Tess et Rebecca Fielding. • Du 25 oct. au 24 nov., **Hedda Gabler**, d'Ibsen.

À l'Atalante

La peau d'Élisa

de **Carole Fréchette**
Jusqu'au 14 octobre

Que se passe-t-il lorsqu'une ancienne amie intime, rencontrée par hasard dans la rue, vous arrête pour vous déballer sa vie ?

❑ 10 place Charles Dullin.
Jeu., ven., sam., lun. à 21 h, dim. à 17 h.
Tél. 01 46 06 11 90.

Au Ciné-théâtre 13

Au sud de nulle part

Textes de **Charles Bukowski**
Jusqu'au 16 novembre

Bukowski l'ivrogne, Bukowski "le dégueulasse", fidèle à lui-même, dans ces textes mis en scène et dits par Cyril Lecomte : des personnages de hors-la-loi, de pochardes, de méchants, et à travers eux, dans une langue furieuse, oscillant entre cauchemars et éclats de rire, une dénonciation acide du "rêve américain".

❑ 1 avenue Junot. Du mar. au sam. 22 h. Loc. 42 51 13 79.

■ ***Également au Ciné-théâtre 13 :*** Jusqu'au 12 oct., du mar. au sam. à 18 h 30, **Envie d'ailes**, one man show rabelaisien et humaniste de Jean-Michel Meunier. • Jusqu'au 16 nov., du mer. au sam. à 20 h 30, **Pour en découdre**, comédie avec Géraldine Danon. • Jusqu'au 26 oct., le sam. 16 h, **les Petites Goulues** (voir l'article dans notre dernier numéro).

Au Montmartre-Galabru

Fine de clerc

de **Bruno Dalimier**
Jusqu'au 19 octobre

Huit personnages dans une étude de notaire, une comédie entre Courteline et les Pieds Nickelés.

❑ 4 rue de l'Armée d'Orient. Du mar. au sam. 20 h. Loc. 01 42 23 15 85.

Et aussi

■ ***À l'Alambic :*** Jusqu'au 13 oct., **Kalldewey, farce**, de Botho Strauss voir l'article dans notre dernier numéro). • Du 27 oct. au 15 déc., **Long day' journey into night**, d'Eugene O'Neill, *in english*. (12 rue Neuve de la Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ ***À l'Atelier :*** **Le désarroi de Mr Peters**, d'Arthur Miller. (Voir l'article dans notre dernier numéro.)

■ ***Au Dix Heures :*** Jusqu'au 19 oct., du mar. au sam. 20 h 30, **Mademoiselle Masson**, de et avec Sandie Masson. • Jusqu'au 23 nov., du mar. au sam. 22 h, **Max de Bley**, sketches.

■ ***À l'Étoile du nord :*** Jusqu'au 27 oct., **La traversée de Samuel R.** (Voir l'article dans notre dernier numéro.)

■ ***Au Funambule :*** Toujours **Un air de famille**, d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri.

■ ***Au Trianon :*** Jusqu'au 13 oct., **Occupe-toi d'Amélie**, de Feydeau. (Voir l'article dans notre dernier numéro.)

Au Théâtre Ouvert, du samedi 5 octobre à 11 h du matin au dimanche matin à 7 h

Un marathon de théâtre : 18 heures de représentation

● **Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Axel Roux**. Une pièce de **Noëlle Renaude**, en trois "livres" : le premier joué le samedi 5 octobre, de 11 h à 17 h, le second de 18 h à minuit, le troisième le dimanche 6 octobre de 1 h à 7 h du matin.

Plus de deux mille voix et figures qui se chevauchent, se succèdent, s'enchaînent, interprétées par quatre acteurs. Noëlle Renaude a choisi d'écrire là, dans une langue poétique, presque musicale, «le déferlement démesuré d'une parole polyphonique».

Performance pour les acteurs... et pour les spectateurs. Indiquons toutefois qu'un buffet-bar leur permettra de se restaurer, et un petit déjeuner sera offert le dimanche matin.

❑ 4 bis, cité Véron. 01 42 55 74 40.

■ ***Également au Théâtre Ouvert :*** Du 15 au 19 oct., **Tour de chauffe**, rencontre sur le théâtre avec le philosophe **Jean-Luc Nancy** et de nombreux invités, metteurs en scène, cinéastes, danseurs, musiciens, philosophes, plasticiens. Projection du film *Paria*, de **Nicolas Klotz**. Du 12 au 30 nov., le Théâtre Ouvert présentera la pièce **L'intrus**, de Jean-Luc Nancy, mise en scène et images vidéo de Nicolas Klotz.

Poésie

À la Halle St-Pierre

André Vernier

Mardi 15 octobre, 19 h 30

Né en 1915, André Vernier a travaillé en usine dès 14 ans, puis dans la mine, et préparé en même temps une licence de philosophie. Puis il commence à écrire. Il s'intéresse à la poésie sonore, qu'il appelle «*grapho-tachiste isomorphe*». Il invente des instruments de musique. Il peint aussi, dans le style «*grapho-tachiste isomorphe*». La soirée se propose de présenter cet univers singulier.

❑ 2 rue Ronsard.

Musiques

Jean-Sébastien Bach, Miesho Tôsha (Japon), Alba (Corse), Rasul Siddik (jazz), Paris Combo (chanson), Cheb Kader (raï)...

■ ***À l'église St-Denys-de-la-Chapelle :*** **œuvres d'orgue de Jean-Sébastien Bach**, par Philippe Pouly. Vendredi **4 octobre**, 20 h, et dimanche **6 octobre**, 17 h, dixième concert : Chorals, aria BWV 587, allabreve, BWV 589, canzone BWV 588, prélude et fugue en sol mineur BWV 535.

❑ 16 rue de la Chapelle. Entrée gratuite.

■ ***À l'Alambic Studio Théâtre :*** Jeudis **3 et 10 oct.**, à 20 h 30, la compagnie Bergance présente des **chansons à texte** autour de musiques originales. • **17 et 24 oct.** à 20 h 30, **concert classique**, piano, flûtes et basson. Mendelssohn, Debussy, Hindemith, Poulenc... (PAF 10 €)

❑ 12 rue Neuve de la Chardonnière. 01 42 23 07 66.

■ ***Concerts du jeudi à la Halle St-Pierre :*** Le 3 oct., à 20 h, **Jeffrey Grice, piano**, Berg, Ravel, Keay, Liszt. À 22 h, **Polar, jazz électronique**. • Le 10 oct., à 19 h 30 et 22 h, Henri Demarquette, intégrale des **suites pour violoncelle de Bach**. • 17 oct., à 19 h 30, Reco-

(Suite page 22)

À l'Atelier-théâtre de la rue Coustou

Les chansons de Mac Orlan

● **Pierre Mac Orlan, la chanson perdue**. *Du 1er octobre au 2 novembre*. Interprété par Sara Alexander, Bernard Callais, Christophe Calmel, Hélène Hardouin. Mise en scène Claude Darvy, Jean-Paul Bazziconi.

La fille de Londres, *La chanson de Margaret*, *J'ai dans la Caroline*, *Le pont du Nord*, *Jean de la Providence de Dieu*, et tant d'autres, où passent des lambeaux de brume, des odeurs de quais et de bars enfumés, et presque toujours une si poignante nostalgie du passé... Les chansons de Pierre Mac Orlan chantent dans beaucoup de mémoires, sur des musiques de Léo Ferré, Victor Marceau, Philippe-Gérard, interprétées naguère par Juliette Greco, Catherine Sauvage, Monique Morelli, Germaine Montero... Qui doutait, en les entendant, que Mac Orlan fût un grand poète ?

C'est justice qu'à Montmartre un spectacle soit consacré entièrement à celui qui vécut à l'Hôtel du Tertre et au Bateau-Lavoir des années de misère avant de devenir le romancier reconnu du *Quai des brumes*.

Mac Orlan, par Henri Landier

Le peintre Henri Landier, qui fut l'ami de Mac Orlan, a dessiné les décors du spectacle, et sa fille Virginie (qui par ailleurs expose ce mois-ci ses peintures, voir page 22) les costumes. **N.M.**

❑ Atelier-Théâtre de Montmartre, 7 rue Coustou (métro Blanche). Mar. à sam. 20 h, dim. 16 h.
Loc. 01 46 06 53 20.

Musiques

(Suite de la page 21)

veco, **musique brésilienne**. À 22 h, **Ultimate K, électro-jazz**. • 24 oct., à 19 h 30, **Quatuor Onyx**, Berg, Chostakovitch, Schulhoff. À 22 h, **Collectif Slang**, électro-free-jazz. • 31 oct., à 22 h, **Polar**, électro-jazz.

■ ***Au Théâtre des Abbesses :*** • Dim. 13 oct. et lun. 14, à 20 h 30, **jazz, Jane Monheit**, chant, et son quartet. • Jeudi 17 oct., 20 h 30, **musique du Japon, Meisho Tôsha**, flûte. • Vend. 18 oct., 20 h 30, **musique d'Afghanistan, Davoud Sarkhoch**, chant, et ses musiciens. • Sam. 19 oct., 20 h 30, **polyphonie corse, le groupe Alba**.

Lavoir moderne parisien

Mathieu Boogaerts

Du 15 octobre au 16 novembre

Seul sur la scène avec sa guitare, Mathieu Boogaerts présente au LMP les chansons de son nouvel album. Mathieu Boogaerts, c'est quelqu'un qui n'élève jamais la voix. Discret, tranquille, il chante des petites histoires intimes, d'amour ou d'amitié, parfois heureuses, parfois un peu tristes, jamais tragiques. Ses textes ne vont pas interpeller l'orage, il ne cherche pas des rimes inouïes. Sans complexe, en totale décontraction, il fait rimer *musicien* avec *magicien*. Il mise tout sur le charme et la complicité.

Et quelquefois on se surprend à ressentir un petit coup au cœur, oh, un petit coup très doux, par exemple lorsqu'il murmure cette jolie chanson dédiée à un copain mort : *«T'as du talent, Dom / T'as du talent, Dom / Dom, t'as du talent / Et j'avais vraiment envie de l'dire / Ça fait vraiment longtemps...»*

■ ***Également au LMP :*** Jusqu'au 5 oct., **Atlani**, chanson. • Samedi 12 oct., **la Compagnie des musiques à ouïr**, jazz.

(35 rue Léon. 01 42 52 29 93.)

L'Olympic-café a repris les concerts

L'Olympic-café a repris un programme conséquent de concerts, à 20 h 30. (Entrée libre ou payante, selon les cas.)

• 3 oct., 10 oct., 17 oct., 24 oct., 31 oct., **Lucy Valrose**, répertoire de chansons françaises aux textes souvent railleurs ou sensuels, composant *«un joyeux manifeste féministe»*.

• 4 oct., **Joe Sidney**, reggae afro. • 5 oct., **Zi Ultimatek**, jazz électro-funk.• 9 oct., 30 oct., **Freylekh Trio**, jazz yiddish. • 11 oct., **Tarab**. • 12 oct., **Ocho y media**, salsa. • 16 oct., **L'improbable**, chanson surréaliste. • 18 oct., **Yakar**, jazz-folk franco-sénégalais. • 19 oct., **La caravane passe**, jazz tzigane. • 23 oct., **Akim El Sikameya**, musique arabo-andalouse. • 25 oct., **Ahmed El Salam**, musique orientale. • 26 oct., **Sony Simmons**, jazz. (20 rue Léon.)

■ ***Jazz au Studio des Islettes :*** **Concerts** les vendredis et samedis 21 h 30. Noté dans le programme : 4 oct., Hervé Duret (guitare) quartet. 5 oct., Spanyi Emil (piano) trio. 12 oct., Rasul Siddik (trompette) trio. • **Jam sessions** les lundis, mardis, mercredis, jeudis à 21 h 30.

❑ 10 rue des Islettes. 01 42 58 63 33.

■ ***Au Divan du monde.*** Concerts : 3 oct., 22 h 30, **Marah**, rock. • 8 oct., 19 h 30, **Arkangel**. • 9 oct., **Cousteau**. • 16 oct., **Armelle**, chanson française. • 17 oct., **De Fari**, hip-hop. • 23 oct., **Toast**. • 26 oct., **We ware one, gospel**. • 30 oct., **Sat**, rap. • **Et les nuits du Divan**... (75 rue des Martyrs. 01 44 92 77 66.)

■ ***À la Cigale,*** noté dans les programmes : 8 et 9 oct., **Norah Jones**. • 16 oct., **Corine** (l'ex-bassiste du groupe mythique *Téléphone* défend son premier disque solo). • 19 oct., **Cheb Kader** (nouvelle vedette du raï). • 20 oct., **Status Quo** (où en est le groupe anglais après trente ans de loyaux services au service du boogie ?) • 26 oct., **Miossec** (chanteur à texte, rock français de qualité). • 31 oct., **Paris Combo** (groupe pilote de la nouvelle chanson française)...

■ ***À l'Élysée-Montmartre***, noté dans les programmes : 5 oct., **Thievely Corporation** (deux DJs électro et leur magnifique standard *Libanese Blonde*). • 17 oct., **Archive** (planant). • 21 oct., **Herbalizer**. • Etc.

Galerie Eonnet-Dupuy

Ivan Sigg, artiste tous terrains

***"Des équilibres"*. Gravure sur pellicule couleur, agrandie ensuite aux dimensions d'un tableau.**

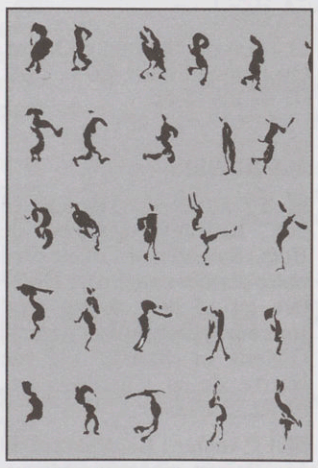
Ivan Sigg se définit comme *«peintre tout terrain»* qui *«jubile»* à varier ses supports, pour *«provoquer la matière et décaper les apparences humaines»*. Peintures, sculptures, dessins pour *le Monde*, livres d'artiste, livres pour enfants. Il est aussi poète, il a publié un roman, *L'annonce faite à Joseph*, chez Julliard, et en prépare un autre. À la galerie Eonnet-Dupuy, il présente des travaux récents dans trois techniques distinctes.

D'abord ce qui apparaît comme des tableaux, mais qui est en réalité, techniquement, des photos. D'étranges photos obtenues à partir de pellicules petit format grattées, gravées, colorées, puis tirées très agrandies. On y découvre de drôles de corps, des postures de danses improbables...

Et puis ses "panoramiques" : dans des boîtes de bois blanc, des surfaces de carton déployées comme des paravents. Et des sculptures, assemblages de métaux "chinés" le long des côtes, donnant naissance à des formes lunaires, primitives, d'un humour très personnel.

❑ Jusqu'au 20 octobre. 27 rue Tholozé. Du mar. au dim. 14 à 19 h. Nocturne jeudi jusqu'à 22 h en présence de l'artiste. 01 42 51 01 20.

***"Les vivants"*, par Frédéric Ardiet (galerie RAM)**



Céramiques de Nevenka Pavic (Halle St-Pierre)

***"L'oued"*, aquarelle de Virginie Landier. (Atelier d'art Lepic, 1 rue Tourlaque.)**

Expositions

Galerie RAM

Anne de Seynes, Frédéric Ardiet, Thierry Grave

Du 3 octobre au 3 novembre

La galerie RAM présente, durant un mois, trois des animateurs de *Point d'art d'Anvers aux Abbesse*.

Frédéric Ardiet a toujours mené une recherche autour des rythmes et des mouvements. C'était autrefois un travail sur des lignes enchevêtrées ou répétées, écritures, méandres, labyrinthes. Et depuis quelques années, il jette sur la toile ou le papier des ensembles de silhouettes dansantes, jamais pareilles...

Anne de Seynes, sculpteur, dresse de fines architectures d'ardoises et pierres collées, jouant sur leurs couleurs.

Thierry Grave, orfèvre, créateur de bijoux, sculpteur utilisant des matériaux nobles, bronze, acier, cristal, marbre, se situe dans une visée plus figurative. Quoi de plus réaliste que ces coussins blancs que l'on trouve dans beaucoup de ses œuvres ? On les croit de toile et plumes, s'affaissant sous les poids d'objets, ou de personnages, – ils sont de marbre.

❑ 29 rue Germain Pilon. 01 42 57 22 58. Jeu. à dim. de 16 à 20 h.

Atelier d'art Lepic

Le Hoggar de Virginie Landier

Jusqu'au 20 octobre

Au retour d'un voyage au Hoggar, Virginie Landier nous restitue, dans des aquarelles et des peintures aux couleurs claires où la lumière semble absorber toute chose, la fascination de ces montagnes sans eau ni verdure, chaos de basalte, rochers desquamés, et des Touareg au visage caché sous le *litham* bleu. À remarquer, un beau portrait de femme aux cheveux roux...

❑ 1 rue Tourlaque. Jeudi à dimanche 14 à 20 h.

Espace Bretonneau

Tapisseries d'Anne Aknin

Jusqu'au 7 octobre

Anne Aknin a mis au point une technique de panneaux muraux qu'elle compose avec tout ce qu'elle trouve, textiles et autres matériaux. Débordant le cadre de la tapisserie, son art s'étale dans de nombreux bâtiments publics, sous forme de compositions textiles, mosaïques, fresques et autres formes monumentales d'art.

❑ Espace culturel Bretonneau. 23 rue Joseph de Maistre. 01 53 11 18 01.

À la Halle St-Pierre

Dans le hall d'accueil de la Halle (entrée libre) :

• 2 au 15 oct., **Alain Nahum**, *Les passages piétonniers*, 120 photos rehaussées de dessin.

• 2 au 5 oct. : **Nevenka Pavic**, sculptures et céramiques. Des *«êtres hiératiques, emmaillotés, totémiques, conçus à partir de formes qui évoquent la mort et le temps»*.

• 16 au 29 oct. : **Isabelle Lanchon**, bas-reliefs peints.

• 16 au 29 : **François Klein**, machines inutiles, fétiches, à partir de cailloux, coquilles, fioles, clous, capsules...

❑ 2 rue Ronsard. Tlj 10 à 18 h.

Et aussi :

■ ***Galerie Black & Kausel :*** Six sculpteurs **créateurs de bijoux**. (45 rue Lepic. Tél. 01 42 54 12 18.)

■ ***Galerie Orsel*** : Du 2 au 23 octobre, **Jocelyne Briselet**, *Passages*, et **Florence Corpron**, *Mythologies*. (47 bis rue d'Orsel. Tél. 01 42 51 88 40.)

■ ***Espace W :*** Jusqu'au 21 octobre, **Dallanegra**. (44 rue Lepic. Tél. 01 42 54 80 24.)

Ces pages ont été réalisées par Cendrine Chevrier et Noël Monier.

Où en est la souscription du *18e du mois*

La souscription lancée en juin dernier par *Le 18e du mois* a déjà trouvé un écho appréciable auprès de nos lecteurs. Elle continue.

À la date du 15 septembre, à la suite de cet appel, 32 personnes avaient adhéré comme "membres bienfaiteurs" (cotisation minimum 60 €) à l'association *Les Amis du 18e du mois*, représentant un versement total de **2 050** €.

En outre, six personnes ont accepté la formule du **prélèvement automatique** de 10 € par mois (soit, pour chacun, 120 € par an).

Tous ces souscripteurs s'ajoutent aux 102 "adhérents ordinaires"et aux 10 "membres bienfaiteurs" qui étaient déjà enregistrés auparavant par l'association.

Depuis sa création en 1994, *Le 18e du mois* contribue à l'information des habitants du 18e arrondissement, de façon totalement indépendante des partis politiques, des organisations religieuses et syndicales. Édité par l'*Association des amis du 18e du mois*, il est rédigé et géré par une équipe **entièrement bénévole**, qui travaille actuellement **sans local**, en trouvant asile chez les uns et les autres, et **sans secrétariat permanent**.

Mais au point où en est parvenu ce journal, avec la charge de travail et les responsabilités qui sont maintenant les siennes, il devient indispensable d'avoir **au minimum un local** et si possible un secrétariat.

Nos finances ont toujours été saines, nous permettant de faire face sans problème aux frais d'impression, frais d'équipement en matériel (informatique essentiellement) et frais divers de fabrication du journal. Mais elles ne nous permettraient pas, sans un apport supplémentaire, de payer un loyer et les frais afférents, et encore moins un salaire, même à temps partiel.

C'est la raison de cette souscription.

Nous pensons pouvoir emménager dans notre local avant la fin de l'année. Nous avons visité plusieurs lieux, le choix définitif n'est pas fait mais doit l'être prochainement. Il tiendra compte à la fois de la localisation, de la surface, et bien entendu du coût.

Vous pouvez participer à la souscription de deux manières :

• Soit en une seule fois par l'envoi d'un chèque de cotisation comme "membre bienfaiteur" de l'association, d'un montant minimal de 60 € pour l'année (soit 393,60 F).

• Soit sous la forme d'un prélèvement automatique de 10 € chaque mois (soit 65,60 F), en remplissant, datant et signant le formulaire ci-dessous et en nous l'envoyant avec un RIB. (Vous pouvez mettre fin à ce prélèvement à tout moment par simple courrier à votre banque.)

Par avance, merci !

DÉCOUPER LA PARTIE A OU LA PARTIE B, SELON VOTRE CHOIX, ET RENVOYER À :

***Les Amis du 18e du mois*, 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris,**

accompagnée soit du chèque (si vous choisissez la solution A)

soit d'un relevé d'identité bancaire (si vous choisissez la solution B)

A Ci-joint un chèque de cotisation comme "membre bienfaiteur" de l'*Association des amis du 18e du mois*, d'un montant de : ..... € à l'ordre de : *Les Amis du 18e du mois.*

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

B **J'autorise l'association *Les Amis du 18e du mois* à prélever chaque mois sur mon compte la somme de : 10 €. Je joins un relevé d'identité bancaire.**
Cette somme sera prélevée jusqu'à ce que je fasse savoir, par écrit, à l'association *Les Amis du 18e du mois* et à l'établissement teneur de mon compte, que je souhaite y mettre fin, ou jusqu'à ce que l'association mette fin à la souscription.

Date et signature :

Autorisation de prélèvements

Remplissez les cases ❶, ❷, ❸ et ❹ de cet imprimé, en majuscules. Nous le transmettrons à votre banque ou CCP. N'oubliez pas de **dater** et **signer** votre autorisation, et d'y **joindre un relevé d'identité bancaire.**

❶ TITULAIRE DU COMPTE

Nom : .....

Prénom : .....

N° ..... Rue .....

.....

Code postal ..... Ville.....

N° national d'émetteur : 468638

ORGANISME CRÉANCIER

Les Amis du 18e du mois
57, rue de Clignancourt. 75018 Paris.

❷ DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

Codes Etablissement	Guichet	N° de compte	Clé R.I.B.

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, chaque mois, le montant des avis de prélèvement qui seront présentés par l'association *Les Amis du 18e du mois.*

❸ NOM ET ADRESSE DE VOTRE BANQUE OU C.C.P. Où SE FERONT LES PRÉLÈVEMENTS

Nom : .....

N° ..... Rue .....

.....

Code postal ..... Ville.....

❹ Date : Signature :

C'est Virginie Lemoine, comédienne, humoriste, vedette de la télé, née dans le 18e et «enfant du 18e absolument», qui est cette année la marraine de la Fête des Vendanges de Montmartre.

Virginie Lemoine, marraine des Vendanges

«*Émue, fière, heureuse.*» La comédienne et humoriste Virginie Lemoine, qui a été choisie pour être la marraine de la *Fête des vendanges* de Montmartre 2002, a dit «*oui, un grand oui*» tout de suite. «*Ça m'a vraiment fait plaisir, ça m'a fait quelque chose. Je vais m'exécuter le plus gentiment possible, être digne de ce choix*», dit-elle, considérant que «*c'est bien de confier cette mission à quelqu'un qui habite le quartier, qui l'aime, qui se sent concernée*».

Le parrain des Vendanges, celui qui sera son compère le jour de la fête, le chanteur Maxime Le Forestier, vit d'ailleurs lui aussi dans le 18e arrondissement.

«Si dépaysée dans le 9e...»

Virginie Lemoine habite effectivement le quartier, résidant depuis un peu plus de deux ans rue André-del-Sarte, mais elle est surtout une enfant du 18e, «*absolument*» : elle y est née et elle y a toujours vécu, sauf une brève période dans le 9e, où elle fut «*si dépaysée, si malheureuse*» qu'elle est vite revenue chez elle.

«*Je suis née à la Villa des Arts dans le quartier de l'avenue de Clichy, mes deux frères aussi, et l'un d'eux y habite encore. C'était dans une petite maison avec un atelier attenant. Ma mère, peintre, avait pu l'avoir facilement : l'ancien locataire avait pris peur et le lui avait refilé, ayant appris que, légende peut-être, un labyrinthe menant au cimetière passait en-dessous*», dit-elle.

La Villa, pour Virginie, reste «*la maison, les racines*». Elle y a ses souvenirs d'enfance et elle ne tarit pas d'anecdotes – dont l'histoire de la concierge pendant la guerre. Cette concierge, Virginie ne l'a pas connue, étant née en 1961, mais on lui a raconté.

«*C'était une concierge typique, forte femme à chignon avec un balai. Elle était sale, sa loge un vrai capharnaüm, personne n'osait y pénétrer. Et puis, à la Libération, tout d'un coup elle a rangé, nettoyé, aéré, et on a appris que c'était une grande résistante, elle cachait des armes chez elle et c'est pourquoi c'était si sale, pour qu'on ne puisse pas même imaginer ce qui s'y passait. Elle a d'ailleurs été décorée.*»

La concierge aide la fuite du peintre

Et ce n'est pas tout : «*Un jour, la Gestapo est venue, c'était pour arrêter un résident, le peintre Atamian, et sa fille. La concierge a accueilli les policiers, elle leur a dit que le peintre venait de sortir, leur a conseillé de rester dans la cour pour le choper à son retour, et puis, balayant, balayant, elle s'est éloignée pour aller chez les Atamian et les faire s'enfuir par une autre porte. Elle les a sauvés.*»

Longtemps après, le peintre revenu, Mlle Atamian a gardé Virginie Lemoine et ses frères quand ils étaient enfants.

La traversée de Montmartre à la nage

Virginie se rappelle aussi des souvenirs familiaux rapportés : comment son père, architecte, a fait, dans les années 50 quand il était étudiant aux Beaux-Arts, une "*traversée de Montmartre à la nage*", installé à plat ventre et agitant bras et jambes dans une baignoire pleine d'eau portée par des camarades courant à travers les rues en pente. Elle se souvient également, et là ce sont ses souvenirs personnels, de son quartier quand elle était petite fille : «*Il ressemblait aux photos de Doisneau, avec les petits commerces, l'épicerie-marchand de charbon où sa mère s'approvisionnait...*»

Photo Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Virginie Lemoine dans la vigne de Montmartre le jour des vendanges, le 18 septembre. Elle y reviendra pour la Fête, le samedi 5 octobre. (Voir page 8)

Devenue grande, Virginie Lemoine a beaucoup déménagé, presque toujours dans le 18e : avenue Junot, boulevard Ornano, rue Joseph-de-Maistre... et maintenant rue André-del-Sarte où elle a choisi d'habiter «*à cause du patio où Brigitte, Gustave et Sarah peuvent s'ébattre et prendre le soleil*». Brigitte, c'est sa chienne labrador, les deux autres, ce sont ses chats.

«Oui, je suis une femme heureuse... Ma chienne Brigitte aussi !»

Si elle n'a jamais participé aux repas de quartier de sa rue («*Je n'ai pas osé, j'ai cru que c'était privé*»), elle adore le coin, «*à la lisière de deux ambiances, à la croisée des Abbesses branchées et de la populeuse rue de Clignancourt, et c'est ça que j'aime, cette mosaïque, cette mixité, toutes ces couleurs, les boutiques où on vend des légumes dont je ne sais même pas le nom, encore moins comment les cuisiner, les pâtisseries orientales à tomber, et même les magasins de chaussures de femmes allant jusqu'au 45 car certaines Africaines ont de grands pieds, les travelos aussi... Tout ça m'enchante, ça me ressource.*»

Huit ans de galères

Et la vie professionnelle, la carrière, Virginie ? «*Petite, je voulais être danseuse. Je suis devenue comédienne, mais jamais je n'ai envisagé une autre carrière qu'artistique, c'est de famille (mon père, ma mère et mes frères, l'un décorateur, l'autre pianiste). Et je rêvais aussi d'une vie où je pourrais prendre le thé dans l'après-midi, c'était pour moi un symbole de liberté. Cette vie, je l'ai eue, je l'ai, mais combien de galères auparavant... Huit ans, c'est beaucoup, mais peut-être aussi nécessaire pour être sûre de ce qu'on veut faire. J'ai vendu des bijoux, des habits, j'ai été shampouineuse, j'ai déménagé des décors de théâtre, j'ai été serveuse, j'ai même cardé de la laine à matelas et cousu des pompons sur ces mêmes matelas... tout ça jusqu'à ma rencontre avec Jean-Michel Boris, celui qui fut le responsable pendant cinquante ans de l'Olympia, un homme extraordinaire, gentil, modeste et qui m'a tendu la main*».

Alors, ce furent des festivals, la radio, la télé, des émissions avec Claude Villers, Laurent Ruquier, Jacques Martin, Michel Drucker puis, pendant sept ans, en duo avec Laurent Guerra. C'est elle qui écrivait les sketches où ils tournaient en dérision l'actualité. «*Un jour, j'ai tout arrêté, tout lâché parce que j'avais l'impression d'en avoir fait le tour, cessé d'écrire pour me consacrer entièrement à jouer la comédie*».

Une dizaine de films, des spectacles sur scène, d'autres prévus pour 2003 et la participation à une nouvelle série TV qui va être diffusée sur France 3, *Familles d'accueil*, où elle joue une mère de famille qui, dans chaque épisode, accueille des enfants en difficulté.

La marraine des Vendanges a une vie bien remplie donc. A-t-elle un message à adresser à ses filleuls ? «*Oui, je suis une femme heureuse... ma chienne aussi. Et je ramasse ses crottes systématiquement, par respect pour les autres, par respect pour le 18e. C'est un message qui en vaut bien d'autres*».

Marie-Pierre Larrivé

Directeur de la publication : Christian Adnin. Numéro de commission paritaire : 75717 AS. Imprimerie coopérative IDG, Paris (18e).